



● Mont-Blanc

chamonix

architectures de la vallée de chamonix

inventaire des typologies

inventaire des typologies

Préambule

La commune de Chamonix a sollicité le CAUE de Haute-Savoie pour l'assister dans sa démarche d'identification des éléments remarquables de son patrimoine architectural. L'objectif est d'élaborer un dispositif complémentaire au PLU, de valorisation et protection du patrimoine. Ce document présente un inventaire des grandes "familles" d'architecture de la commune, accompagné de quelques rappels historiques qui permettent de mieux comprendre l'évolution des formes et des styles.

inventaire des typologies

inventaire des typologies

► Sommaire

Introduction	p 04
Les édifices publics	p 06
L'architecture rurale traditionnelle	p 09
Les hôtels	p 18
Les villas et premiers chalets	p 27
L'architecture moderne	p 31
L'architecture contemporaine	p 40
Bibliographie et sources	p 44

Introduction

L'objectif de cette étude est d'exposer la diversité de l'architecture à Chamonix et d'en apprécier le sens en rappelant les contextes du site et de l'histoire.

On remarquera ainsi qu'à chaque période, la création architecturale est empreinte du reflet de la pensée dominante et de l'esprit de l'époque. Cela permettra d'offrir un regard nouveau, peut être plus compréhensif et mesuré sur le patrimoine bâti de la vallée.

La naissance d'un patrimoine

En un peu plus de deux cents ans, la vallée de Chamonix a connu de fulgurantes transformations, dont l'architecture reste une trace tangible.

Avant l'arrivée du tourisme, les chamoniards menaient une vie agropastorale dans des conditions parfois difficiles, à cause des hivers longs et rigoureux et des contraintes naturelles importantes telles que les avalanches ou les crues de l'Arve. Les habitants apprennent alors à composer du mieux possible avec leur territoire, qui restait avant tout l'outil d'une pratique quotidienne. Les constructions étaient élaborées avec matériaux disponibles sur place : les mélèzes que l'on allait couper en forêt ou les pierres qui étaient ramassées dans le torrent.

L'activité touristique s'amorce en douceur dès le milieu du XVIII^e siècle. Elle prend véritablement son essor au cours du XIX^e pour finalement exploser au milieu du XX^e siècle. Chaque étape de ce développement touristique s'accompagne d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne : l'esprit de découverte scientifique à partir de l'observation et la conquête des sommets à l'époque des Lumières, la sensibilité romantique à travers la contemplation exprimée dans la littérature ou la pein-

ture, la vie mondaine avec le tourisme aristocratique et de villégiature, l'exploit sportif avec l'alpinisme, la démocratisation vers un tourisme "de masse" grâce aux remontées mécaniques et l'amélioration des transports, l'aspect ludique avec les sports d'hiver et de plein air, etc.

Ces rapports singuliers à la montagne se formaliseront inévitablement au travers de l'architecture, celle-ci subira en conséquence de grandes mutations.

Les intentions

"La référence au passé ne devient créatrice que dans la mesure où l'architecture est capable de saisir le sens profond et exact de ce passé."

GIEDION Siegfried, Espace, Temps et Architecture, Paris, Ed. Denoël/Gouthier, 1978, p.31

Dans le cadre de réhabilitations, ce document peut probablement servir d'outil afin de mieux respecter l'authenticité d'un style architectural.

Pour les constructions nouvelles, c'est de la démarche créatrice et de l'insertion du projet dans un site, dans un environnement bâti et d'une époque qu'il faudra s'inspirer plutôt que d'un modèle à pasticher.



Vue du prieuré de Chamouni, du Mont-Blanc, de l'Aiguille du Gouté et du glacier des Buissons. Gravure de Jean-Antoine Link (fin XVIII^e siècle)
Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.

inventaire des typologies

Les références architecturales

Le choix s'est fait avant tout en considérant la prédominance de "styles" d'architecture dont la récurrence est évidente sur le territoire communal. Les exemples les plus éloquents sont les hôtels du début du XX^e siècle ou bien encore les chalets des années 1950.

D'autre part, nous avons aussi sélectionné des constructions plus singulières, mais dont l'impact reste marquant dans la vallée. Nous pourrions citer par exemple les trois grands Palaces chamoniards ou la Cité scolaire et sportive du Bouchet.

La classification des "types" d'architecture n'est jamais franche et définitive. Il existe en effet pratiquement toujours quelques sous-types ou variantes qui apparaissent comme les chaînons manquants entre deux familles. Ainsi, il existe une gradation évidente entre les maisons rurales en maçonnerie de la fin du XIX^e, les premiers hôtels ou auberges du début du XX^e et les grands hôtels qui leur succèdent.



Partie inférieure de la vallée et des glaciers de Chamouny en Savoie - Lady Swiborne.

Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.

L'usage des références

"En tant que fonction narcissique, le culte du patrimoine n'est justifiable qu'un temps : temps de reprendre souffle dans la course du présent, temps de ré-assumer un destin et une réflexion. Passé ce délai, le miroir du patrimoine nous abîmerait dans la fausse conscience, la fiction, la répétition."

CHOAY Françoise, L'allégorie du patrimoine, le Seuil, 1992

Il s'agit bien d'essayer de comprendre le patrimoine architectural en répondant à la question : pourquoi est-ce qu'à telle période correspond telle architecture ? Et non pas de considérer ces références comme des modèles absolus pour la construction neuve, ce qui reviendrait à pasticher maladroitement ces modèles passés, fussent-ils magnifiques.

Le meilleur égard que nous pouvons avoir par rapport au passé est d'en respecter "l'esprit" et non pas la forme. Les anciens nous ont montré par exemple comment composer du mieux possible avec ce lieu d'exception qu'est la montagne. Car toute intervention se confronte au lieu, à ce qui est de l'ordre de la permanence dans le territoire : le vent, la lumière, l'air, l'humidité, la température, l'horizon, le paysage, le relief, les odeurs, les couleurs, les matériaux... Mais en plus d'être une donnée territoriale, qualifiée par les climats, les saisons, ou les matières, le lieu est aussi une réalité sociale, porteur d'une mémoire et plus largement d'une culture passée. Toute nouvelle construction intervient donc dans un contexte qui n'est pas vierge, mais qui fait référence à une histoire, à un existant, qu'il convient de mieux connaître avant de le transformer.

Aujourd'hui les références culturelles dépassent largement le cadre local, les nouvelles façons de vivre et les nouveaux procédés techniques offrent une multitude de possibilités inédites en architecture. Il existe parallèlement un sentiment de perte d'identité du territoire et une recherche passésiste qui est de l'ordre de l'artifice lorsqu'un type architectural n'est pas "re-pensé" mais simplement pastiché.

Paradoxalement, cette recherche d'authenticité et de "typicité" finit par banaliser le territoire en privilégiant la forme sur le fond et en proposant le même modèle à travers toutes les Alpes.

Quel sens y-a-t-il à construire de fausses vieilles fermes lorsque l'on n'est plus fermier ?

"Les chefs-d'œuvre du passé nous montrent que chaque génération eut sa manière de penser, ses conceptions, son esthétique, faisant appel, pour servir de tremplin à son imagination, à la totalité des ressources techniques de l'époque qui était sienne. Copier servilement le passé, c'est se condamner au mensonge, c'est ériger le "faux" en principe, puisque les conditions anciennes du travail ne sauraient être reconstituées et que l'application de la technique moderne à un idéal périmé n'aboutit jamais qu'à un simulacre dénué de toute vie. En mêlant le "faux" au vrai, loin d'atteindre à une impression d'ensemble et de donner le sentiment de la pureté de style, on n'aboutit qu'à une reconstitution factice juste capable de jeter le discrédit sur les témoignages authentiques qu'on avait le plus à cœur de préserver."

Le Corbusier, La Charte d'Athènes, Éditions de Minuit, 1957

Les édifices culturels

Les églises

L'église de Chamonix :

Elle est classée "monument historique" en 1979. Depuis 1119, date probable de construction initiale par les Bénédictins, l'édifice a subi de nombreuses transformations. En 1522 par exemple, un terrible incendie détruisit tout le corps du bâtiment, ne laissant indemne que la tour du clocher. Un autre, en 1758, ravagea la charpente et le mobilier. Entre 1707 et 1709, des maîtres italiens de Valsesia remanièrent l'église dans un style baroque. En 1840, avec la période Empire, c'est toute la décoration intérieure qui change, et la façade qui se dote d'un péristyle Directoire avec quatre colonnes et un fronton triangulaire.

Vers 1864, l'église est agrandie d'une travée, et la façade transformée de nouveau dans le style "Napoléon III".

La dernière grande restauration date de 1978, elle a notamment permis de rendre aux fresques et aux tableaux leur beauté originelle. Le très bel orgue de l'église fut inauguré en 1992.

La réfection du clocher à bulbe vient de s'achever, et ce sont des centaines d'écaillles en titane - matériau plus proche du fer blanc d'origine - qui remplacent désormais le cuivre utilisé en 1934.

L'église d'Argentière :

Consacrée en 1727 et dédiée à Saint-Pierre, l'église d'Argentière fut construite suite aux difficultés éprouvées par les habitants pour se rendre sans danger l'hiver aux offices de Chamonix.

Comme à Chamonix, l'église a été agrandie d'une travée au XIX^e siècle et la façade d'origine baroque, protégée par un avant-toit et garnie de statues polychromes, a été refaite.

A l'intérieur, le maître-autel a été rapporté d'Italie à dos de mulet. Une restauration au milieu des années soixante a permis de reconstituer le décor baroque du XVIII^e siècle. Au centre du retable, un tableau représentant l'adoration des Mages date du XVII^e siècle. Il est classé "monument historique" depuis 1912.

Le clocher à bulbe avec sa galerie orthogonale a été restauré en 1987, entièrement recouvert d'écaillles en fer blanc étamé.

Résumé d'après : PACCALET Joëlle,
publication des Journées du patrimoine, n°1 septembre 1994, pp.2-9



inventaire des typologies

Les chapelles

Les nombreuses chapelles de village manifestent la fervente foi religieuse qui caractérisait la société traditionnelle. Cette dimension spirituelle donnait un sens à la vie quotidienne des montagnards, dont les conditions n'étaient pas toujours faciles.

L'imprégnation de la religion chrétienne de culte catholique romain a aussi connu un accent singulier après le retour de la Savoie au royaume de Piémont-Sardaigne en 1815.

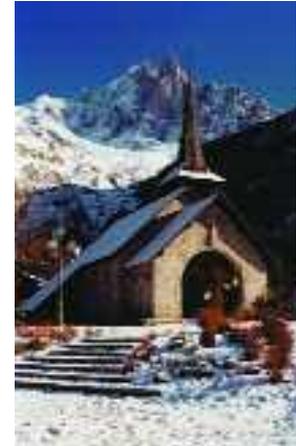
"Sous l'impulsion du Buon Governo de Turin, la Savoie a été soumise à un régime culturel sévère qui avait pour but, non pas de la punir, mais de la faire se repentir des impiétés commises pendant la Révolution Française. C'est alors que se sont multipliées les "missions", suivies de constructions de chapelles et d'oratoires et surtout d'érection de croix."

Paul DUFOURNET, L'art populaire en Savoie, Ed. Christine Bonneton, 1981, p.40

La fonction de la chapelle de village est d'assurer la protection et le besoin de spiritualité des habitants. C'est la puissance d'un ou de plusieurs saints qui s'y manifeste et en constitue la sacralité. En étudiant le vocable des chapelles, on se rend compte que la plupart des saints choisis sont des thérapeutes (comme Saint Roch évoqué dans la lutte contre la peste) et des protecteurs contre les accidents fréquents en montagne : avalanches, éboulements ou inondations.

L'architecture de ces petits monuments se caractérise par un volume simple formé par les murs délimitant une nef unique et une toiture débordant généralement sur la façade de l'entrée. Le clocheton ou la flèche marquent plus particulièrement leur caractère d'édifice religieux. L'intérieur se présente comme une grande salle rectangulaire animée quasi exclusivement par l'autel et le retable.

Pour plus d'information sur les chapelles, vous pouvez consulter dossier complémentaire concernant le petit patrimoine de Chamonix disponible en mairie.



De gauche à droite :
- Chapelle des Montquarts aux Bossons (édifiée vers 1685).
- Chapelle des Praz (construite après 1945).
- Chapelle des Tines (1777). - Chapelle des Chosalets (chapelle privée construite en 1875).
- Chapelle du Tour (l'acte de fondation date de 1685 !).



Les chapelles protestantes :

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les alpinistes anglais sont très nombreux à venir séjourner dans la vallée de Chamonix. Ayant besoin de retrouver un lieu de culte protestant, un temple sera bâti à Chamonix en 1860. La chapelle d'Argentière date elle de 1920.

inventaire des typologies

Les écoles et les gares de la République

Les écoles et les gares correspondent à une architecture officielle codifiée. Ces bâtiments répondent à des modèles standardisés, qui restent les mêmes sur l'ensemble du territoire national.

Les écoles datent de la fin du XIX^e siècle. Il s'en trouvait habituellement une par hameau, les écoliers devant s'y rendre à pied. Ces écoles étaient parfois construites à l'initiative des villageois eux-mêmes. Le chemin de fer du PLM arrive dans la vallée de Chamonix en 1901. Ce nouveau mode de transport dopera considérablement son essor touristique. De 14.000 visiteurs en 1870, on passe à 130.000 en 1905. Cette révolution des transports va aussi avoir de grosses incidences sur le développement de la ville. Les gares de Chamonix et du Montenvers sont implantées alors à une relative distance du centre-ville, mais elles vont rapidement engendrer un nouveau pôle de développement urbain en attirant la construction d'hôtels à leur proximité.

Bâtie selon un modèle national, l'architecture des écoles et des gares est toutefois très proche de l'architecture des maisons de la fin du XIX^e siècle. Ce sont des bâtiments en maçonnerie, enduits à l'origine d'un crépi blanc, correspondant à la couleur de la République. Les encadrements des ouvertures et les chaînages d'angles apparents sont en granit. Des éléments plus sophistiqués - auvents, lucarnes ..., - sont présents selon l'importance et la taille de la gare, comme l'attestent celles de Chamonix et du Montenvers. Aujourd'hui, avec la fermeture des écoles de village, ces édifices ont changé de destination et ont été, pour la plupart, transformés en habitations et parfois déguisés en chalets. Le rose ou le jaune, ont aussi depuis remplacé la couleur blanche.

Gares des Bossons, du Montenvers, des Praz (détail), des Tines, de Chamonix, de la Joux, d'Argentière et de Montroc



L'histoire de la Savoie remonte au premier demi-millénaire. Il y a eu dans la province des peuplements multiples : Ligures, Celtes, Romain, Burgondes, Walser (collons alémaniques originaires du Haut-Valais qui se sont sans doute établis au XI^e ou XII^e siècle à Vallorcine). Il est difficile d'établir des rapports entre ces origines lointaines et les types de maisons actuelles, même si l'on considère les plus anciennes qui n'ont que deux ou trois siècles.

RAULIN Henri, "L'habitat", pp.67-119, ouvrage collectif, Les sources régionales de la Savoie, Edition Fayard, 1979, p.68 & 70

Les bâtiments qui demeurent en place sont le résultat d'une sélection, les maisons les plus misérables, construites de façon élémentaire, ayant disparu depuis longtemps. L'histoire fut aussi marquée par des avalanches et des incendies qui ont détruit ce patrimoine ancien.

Cette architecture rurale traditionnelle a subi de nombreuses évolutions en fonction de la culture dominante de chaque époque, des échanges, des influences des pays voisins (émigration des artisans savoyards dans le Valais, en Allemagne ou en Autriche). La trace qu'on en a aujourd'hui est donc certainement plus complexe qu'il n'y paraît et on ne retiendra que les traits les plus fondamentaux de cette architecture.

La lecture de cet habitat ancien révèle la signification de chaque élément : la forme ne découle pas de considérations esthétiques à priori, l'architecture rurale montagnarde et la composition des hameaux étant avant tout une réponse adaptée à des besoins précis et aux conditions climatiques difficiles. Ceci est spécialement le cas tout au long du XVII^e siècle, période durant laquelle la région subit un durcissement climatique.



Haut : Vue de la vallée de Chamonix - Jean Daniel Hubert (fin XVIII^e siècle).
Milieu : L'église et le glacier d'Argentière - Jean Dubois.
Bas : Chalet des Praz - Alexandre Calame (milieu du XIX^e siècle)
Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.



Dans leur relative autarcie et selon une logique de survie, les montagnards ont su, au terme d'un travail tenace, composer avec le territoire afin de profiter de toutes les possibilités naturelles : "La répartition des maisons sur un territoire donné n'est pas due au hasard mais à des facteurs, où les conditions du milieu physique et l'organisation sociale considérée dans son évolution, jouent leur rôle en liaison et en interaction constante." RAULIN, Op. Cit., p.72

Les villages sont installés de façon à rentabiliser les terres cultivables et les pâturages, mais surtout à l'abri des avalanches et des inondations. C'est un travail de longue haleine ; des siècles d'expérimentations, avec des erreurs parfois douloureuses comme l'atteste la destruction de maisons ou de granges au fil de l'histoire.

La communauté montagnarde en ce temps est organisée autour de l'échange de services, principe obligatoire pour la survie en autarcie. A l'intérieur, les maisons sont proches, pour limiter les circulations et le déneigement en hiver. Le bâti s'adaptant aux conditions climatiques, les ruelles dans le sens du vent sont souvent plus étroites que celles qui y sont perpendiculaires. Les maisons sont donc groupées, souvent même contiguës, le long des rues ou des ruelles.

La dispersion des maisons sur le territoire est liée à l'exploitation rationnelle des différents niveaux : "En plus de l'habitat permanent, un ou deux chalets intermédiaires permettent de monter graduellement le troupeau en fonction de la fonte des neiges, au chalet d'alpage situé au plus haut du parcours et qui n'est généralement utilisé que quelques mois par an." RAULIN, Op. Cit., p.72

Structure groupée du village du Tour



Certains hameaux fonctionnent de pair ; les habitants du village des Frasserands montaient ainsi au hameau de Trélechamp uniquement l'été pour faire paître leurs vaches.

L'eau était un élément essentiel pour la communauté et a engendré des constructions dont les traces sont parfois encore visibles : abreuvoirs, bachals, bédrières, moulins...

D'autres dépendances traduisent les activités passées : le bassin, le grenier ou encore le four à pain. Le lieu de culte était lui au cœur des hameaux.

Autour des maisons, la végétation était utilisée de manière judicieuse : la ramure des arbres donnait de la fraîcheur l'été, c'était aussi une protection contre les sauts de vent qui pouvaient endommager les toitures. Les arbres étaient souvent plantés pour indiquer les limites de propriété ou des repères de cheminements. Les fouillis d'aulnes, érables ou saules servaient encore à fixer le cours des torrents.

Alignement de maisons aux Frasserands



Vue de la vallée de Chamouni depuis l'Avanchet - J.Jalabert. Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Anney, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002. (Vue réalisée en 1777 - la vallée n'est occupée que par quelques villages groupés perdus au milieu des champs.

Le nom de "chalet" désigne, dans les Alpes, un bâtiment d'alpage, et le "chalet savoyard" s'appelle en général tout simplement "maison". Le plan de la maison, proche du carré, est conditionné par l'adaptation au climat et au relief, les matériaux à disposition et le mode de vie pastoral. Le type le plus connu est la maison à deux étages ; la partie inférieure en maçonnerie, est construite grâce aux pierres ramassées dans l'Arve, la partie supérieure est en ossature bois, avec de larges planches de mélèze glissées entre les poteaux.

Le rez-de-chaussée regroupe l'habitation et l'étable. Les vaches permettent de chauffer la maison, mais l'étable est toujours séparée des hommes par une paroi. L'assise en pierre offre plus de solidité pour résister à la neige, dont humidité pourrait détériorer le bois. La chambre d'hiver est souvent enterrée pour bénéficier de l'inertie thermique du sol. La façade au nord est souvent aveugle ou avec des petites ouvertures pour lutter contre le froid. Mais, que la maison soit "à l'endroit" ou à "l'envers", la répartition des ouvertures sur les façades vise à rechercher l'ensoleillement maximum.

PAYOT Paul, Au royaume du Mont-Blanc, Ed. Denoël, 1978, pp.109 ; 110

La partie supérieure correspond au "fenil", elle est généralement construite à partir de poteaux en bois entre lesquels se glissent de larges planches de mélèze pour permettre la ventilation du foin. Le foin jouait un rôle d'isolant thermique. Il avait sa place au niveau supérieur car la charge devait arriver sans effort au niveau de la grange. Une petite trappe permettait de le faire tomber directement dans les mangeoires des vaches, les "deygneux", évitant ainsi aux hommes de sortir en hiver dans le froid et la neige.

Le toit est à deux pans faiblement inclinés (entre 20° et 30°). Il dépasse largement pour éviter l'introduction de pluie ou de neige et abriter un balcon destiné au séchage des récoltes en automne. Au sud, le dépassement de toiture et le balcon donnent de l'ombre en été lorsque le soleil est au zénith, en hiver les rayons du soleil, plus bas, réchauffent directement cette façade. Mais si la maison est à proximité d'une zone avalancheuse, la dépassée de toiture est réduite au minimum pour éviter l'arrachement par le souffle de l'avalanche. Le faitage est en général dans le sens de la pente pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie ou de fonte des neiges. Dans les maisons anciennes du Faucigny, il n'est généralement pas rigoureusement horizontal, mais incliné très légèrement vers la vallée, certainement pour favoriser l'écoulement de l'eau du toit vers l'aval.

RAULIN, Op. Cit., p.84

On pourrait penser que c'est aussi une utilisation judicieuse du profil effilé du fût des mélèzes utilisé en charpente.

Un chéneau taillé dans un tronc d'arbre récupère les eaux de pluie. Le toit est recouvert d'ancelles, des planchettes de mélèze d'environ 60 cm de long, fixées en rang, superposées avec un léger retrait d'une rangée à l'autre.

Auparavant, "pour économiser les clous on ne fixait parfois que quelques rangées et on ajoutait sur le toit des perches transversales et de grosses pierres. Cela donne l'avantage de retenir la neige qui forme isolant et ne va pas encombrer les ruelles très étroites des villages."

PAYOT Paul, Au royaume du Mont-Blanc, Ed. Denoël, 1978, pp.109 ; 110



Localisation des photos (de gauche à droite et de haut en bas) : aux Bossons (détail du pignon), la même avec vue sur le mur gouttereau, au Mont, aux Tines, aux Praz, au Bois avec les Drus en arrière plan, au Bois encore et à la Joux.

inventaire des typologies



L'organisation intérieure

À l'intérieur de la maison, l'habitation occupe environ les trois cinquièmes du rez-de-chaussée, le reste étant occupé par l'écurie du mulet et l'étable pour 4 à 6 vaches. Un couloir donne accès à "l'outa" (cuisine). Au centre, une grande cheminée occupe la place. Un foyer de pierre, au pied d'un mur intérieur laisse sortir la fumée par un immense conduit de bois : c'est la "bourne", ou "borne", construite avec d'épaisses planches jointes et maintenues par des chevilles. La base de cette pyramide peut varier de un à trois mètres de côté et de 0,4 à 0,7m pour le sommet. Un large volet actionné par une longue perche de bois, permet d'en assurer la fermeture en toiture.



De chaque côté de l'outa se trouvent les autres pièces de vie : le "pèle derri" (chambre de derrière) qui peut se chauffer en hiver par un poêle ou un fourneau de pierre, dont le feu est allumé depuis le foyer de l'outa à travers la paroi afin d'éviter le risque d'incendie et la fumée.

De l'autre côté, il y a le "pèle devant", doublé de bois avec des décorations gravées sur les poutres. Le "sarto" est un petit garde-manger s'ouvrant sur la cuisine, et enfin, sous cette dernière grâce à une trappe, on peut accéder à une cave.

La disposition des pièces intérieures peut toutefois varier légèrement entre le haut et le bas de la vallée. Sur certaines maisons, il n'y a pas de couloir mais un "devant de l'outa", porche couvert et fermé qui donne accès d'un côté à l'écurie, de l'autre à l'outa. Une échelle entre les deux portes conduit à la grange.

PAYOT, Op. Cit., p.110

Parfois le porche est ouvert, formant une petite cour intérieure qui devient un espace intermédiaire appréciable entre le dedans et le dehors de la maison.



Photos : les deux premières aux Iles, puis au Lavancher pour les trois suivantes, à la Rosière, aux Frasserands, au Tour et à Trélechamp (les deux dernières).

Devant de l'outa - ou cortna - d'une vieille maison aux Bois :



inventaire des typologies



Les matériaux

La société traditionnelle était caractérisée par des moyens de transport très limités. Les matériaux étaient trouvés sur place, leur mise en œuvre et les savoir-faire évoluant lentement, il n'y avait pas de variation architecturale notable, ce qui donne aujourd'hui une grande unité aux constructions de cette époque.



Les habitants utilisent donc les matériaux présents à proximité : les pierres du torrent et les résineux appropriés pour les parties en bois. Les trois plus beaux troncs, seulement écorcés, forment la charpente, sans ferme ni arbalétrier. Les hommes taillent à l'herminette les gouttières, les planches de la borne, des cloisons, des planchers et équarissent les poutres à la hache, à moins que la scierie ne soit proche. Pendant l'hiver, ils fendent avec le "fer" de petites planchettes, les ancelles, qui couvriront le toit. Pour limiter les risques d'incendies, on utilise parfois des ardoises issues des carrières du Tour ou des Houches. Mais les ardoises sont coûteuses à tailler, pénibles à descendre à la hotte, alors que les ancelles ne s'achètent pas, chacun les façonnant à temps perdu.



"À la fin du XVIII^e siècle, on commence à bâtir en pierres liées à la chaux. Seul le mur du pignon reste en bois avec une poutre verticale soutenant la poutre faîtière et portant la date de construction."

GARDELLE Françoise et Charles, Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais, Textel, Lyon, 1988, p.121



13

Cette évolution s'explique par une exploitation trop importante de la forêt, et notamment des mélèzes fréquemment utilisés dans la construction. Puis de nouvelles techniques voient le jour, comme l'usage de la chaux qui se répandra massivement à partir du milieu du XVIII^e siècle. La chaux fut d'abord fabriquée sur place par cuisson dans des "raffours" (fours à chaux) de roches calcaires extraites localement (comme au Col des Posettes par exemple). La chaux industrielle cuite au charbon prendra par la suite le relais grâce à l'arrivée du chemin de fer. L'évolution du bâti dépend avant tout des moyens dont disposent les montagnards. Ce sont souvent des nécessités d'ordre économique qui prévalent. Le passage de la construction bois vers la construction en maçonnerie de pierres peut s'expliquer par la combinaison d'une rarefaction du bois à une certaine époque et le désir de lutter contre les incendies. L'évolution des matériaux de toiture est à ce titre éloquent : au début, les toits sont recouverts d'ancelles, fines planches de mélèze sec, donc très vulnérables aux incendies. Son remplacement par les ardoises fut, comme nous venons de le voir, limité par le coût que cela occasionnait. À partir du XX^e siècle, les toitures en tôles ondulées se généraliseront.

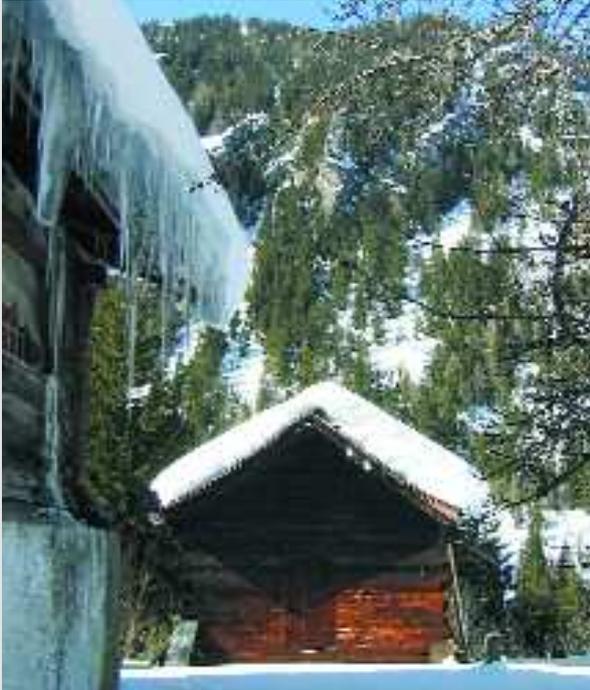


À partir du XIX^e siècle, les maisons sont majoritairement en maçonnerie, seule la partie supérieure du pignon reste en bois. Photos : les deux premières se trouvent aux Bossons, les suivantes aux Favrand, aux Coverays, aux Moussoux, et à la Joux.

Photo centrale : aux Nants. Photos du bas : aux Chosalets, puis à Montroc, au Planet, aux Frasserand et un détail (soleil et date de construction) sur une maison du Tour.



inventaire des typologies



Les greniers et raccards

Les greniers en bois et les raccards servent à mettre à l'écart des flammes les biens précieux de la famille. Ces petits édifices en madriers étaient conçus comme des coffres-forts à distance de l'habitation principale, afin de protéger les richesses. On y entreposait l'argent, les vêtements, les grains pour l'année à venir, les papiers officiels ou les habits de fête.

"Selon un usage fréquent en Savoie et en Valais, chacun possède, indépendamment de la maison, un "chalet à habits", tout en bois, aussi bien ajusté qu'un meuble d'ébéniste et posé sur de grosses pierres. (...) La famille y conserve non seulement les habits et le linge, mais aussi la viande salée et fumée, la farine, l'huile. Le chalet à habits peut s'expliquer par le désir de limiter les risques d'incendies, de conserver au froid et au sec."

GARDELLE Françoise et Charles, Op. Cit., p.127

En Suisse, ces greniers en bois se nomment des mazots.

Greniers aux Moussoux, aux Praz et au Lavancher (grande photo et les quatre en dessous).

A droite : aux Bois.

Ligne du bas : à la Joux, aux Frasserands et à Trélechamp.



inventaire des typologies

Les raccards

Un autre bâtiment, le "regat" - ou "raccard" - (grange à blé), est lui aussi construit à l'écart de la maison, bien que toujours à proximité. Le regat est d'origine valaisanne. En Savoie, on ne le retrouve que dans la vallée du haut Giffre qui reçut au Moyen Âge, tout comme Vallorcine, un petit groupe de colons du haut Valais.

De Saussure décrit ainsi ces granges à blé :

"Elles sont construites d'épais madriers de bois de mélèze, assemblés avec beaucoup d'exactitude et soutenus à deux ou trois pieds du sol par des piliers couronnés de grandes pierres plates pour que les rats qui grimpent le long des piliers ne puissent ronger le plancher et s'introduire à l'intérieur de l'édifice."

De nombreux raccards vallorcins furent démontés et reconstruits sur la commune de Chamonix. Sur le plateau de Trélechamp ou au village des Frasserands, Zian et George Charlet remontèrent une quinzaine de raccards afin de les aménager en résidences secondaires.



Raccards remontés sur le plateau de Trélechamp et aux Frasserands .



inventaire des typologies

Les greniers en maçonnerie

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, certains greniers sont construits en maçonnerie afin de lutter plus efficacement contre les incendies. Il s'en trouve encore de nombreux au village du Tour et quelques-uns à Montroc, au Frasserands, à Argentière ou en bas de la vallée. Ces greniers apparaissent comme une miniaturisation des maisons construites à cette époque ; les murs sont en pierres avec un crépi à la chaux, le garde-corps de l'escalier

est en ferronnerie et un encadrement de granit entoure la porte et la petite fenêtre de ventilation. L'escalier en pierres permet d'accéder à l'étage, toujours protégé par une lourde porte en métal. Au-dessus de l'entrée il n'est pas rare de trouver une petite niche pour la statue de la vierge. La toiture est généralement en ardoise du pays ou en tôle d'acier, avec parfois un double plafond rempli de sable, toujours dans l'idée de se protéger du feu.



Greniers aux Bossons, au Lavancher, à Argentière, aux Frasserands (grenier-double). Photos du centre : toujours aux Frasserands, détail du garde-corps, de la porte et des encadrements de baies. Photo de droite à Montroc.



Greniers au village du Tour.

inventaire des typologies

Les maisons "fin XIX^e siècle"

Afin de toujours mieux lutter contre les incendies dans les villages, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, les maisons sont construites uniquement en pierres. Les ouvertures sont placées avec symétrie, avec habituellement un rythme de trois fenêtres dans la largeur du mur pignon. Un œil-de-bœuf est parfois percé au dernier étage de ce même mur. Lorsque l'usage du bâtiment est agricole, la grange est ventilée par des ouvertures en forme de meurtrière ou de demi-cercle. Des volets persiennés agrémentent les façades dépourvues de toute décoration ostentatoire, si ce n'est les garde-corps des balcons en ferronnerie, ouvragés avec simplicité. Sur une toiture en tôle, dépassent des souches de cheminées effilées. Certains détails caractérisent les édifices de cette époque, comme l'emploi du granit pour les encadrements d'ouvertures, les consoles de balcons ou les marches et seuils d'entrée. Les murs sont recouverts d'un enduit à la chaux, de couleur gris ou sable et montés sur trois ou quatre étages. Ils sont fréquemment renforcés par un ceinturage métallique ou maintenus par des tirants fixés à des ancres de part et d'autre des façades.



De haut en bas et de gauche à droite : maison aux Moussoux, à Chamonix (les deux du haut), aux Plans et aux Praz. Pour les photos du milieu : aux Frasserands (les deux à gauche), à Argentière, au Tour et à Trélechamp.



Au début du XX^e siècle, ces bâtiments peints en blanc, avec des éléments de décoration plus sophistiqués, sont parfois aménagés en pensions ou petits hôtels. Ils ont l'allure, mais à une échelle réduite, des hôtels chamoniards qui vont abonder durant cette période. Photos de gauche à droite : les Pâcles, les Bossons, les Bois, les Iles, Lioutraz et les Chosalets.

Les premiers hôtels

Résumé d'après la thèse d'Isabelle MADESCLAIRE, Les métamorphoses de Chamonix, du village au centre urbain, Institut d'Urbanisme, Université de Paris VIII, 2 tomes, 1987

L'histoire raconte que la vallée fut "découverte" par l'aristocratie au milieu du XVIII^e siècle. En ce temps là, Chamonix n'est qu'un petit bourg. L'année 1741 marque véritablement le début de l'aventure touristique avec l'arrivée de deux aristocrates anglais : Windham et Pococke. Leur venue fera grand bruit dans leur pays et Chamonix deviendra rapidement un lieu d'excursion pour les voyageurs anglais sur leur route des "glacières".

Au milieu du XVIII^e siècle, l'impulsion de Chamonix est liée à l'esprit de "découverte" qui caractérise le siècle des Lumières. La représentation de la montagne évolue avec les premières conquêtes des sommets et la recherche scientifique. Le savant genevois Horace Bénédic-de-Saussure sera certainement celui qui symbolisera le mieux cette nouvelle vision de la montagne. Son ascension en 1786 au Mont-Blanc, avec le chamoniar Jacques Balmat, aura un impact énorme sur la renommée de Chamonix.

Une véritable attraction culturelle de la montagne grandit par la suite et s'exprime par le biais des écrivains et des peintres romantiques. A cette époque, le goût pour la montagne se caractérise par l'émergence d'une sensibilité nouvelle par rapport à la nature sauvage que Jean-Jacques Rousseau contribuera à répandre avec "La nouvelle Héloïse". Le voyage en montagne devient la véritable source de cette sensibilité romantique qui diffusera une vision idéalisée de la nature.

En 1770, madame Coutterand transforme sa modeste auberge en un véritable petit hôtel chez qui se rendront H. de Saussure, Bourrit ou Goethe. Baptisé l'hôtel d'Angleterre, il marque le début de l'aventure du "Chamonix hôtelier".

Une dizaine d'années plus tard, le chemin à piétons et à mulets d'accès à la vallée est aménagé, facilitant l'arrivée des voyageurs. C'est une première étape dans l'amélioration des voies qui vont par la suite entraîner l'essor du tourisme. Ces aménagements des accès permettront aussi d'acheminer plus facilement les marchandises ou les matériaux de construction.



le Mont-Blanc vu de Chamouni - Jean Dubois (vers début XIX^e siècle). Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002. On aperçoit les hôtels de Londres (premier plan) et l'Union.

inventaire des typologies

Au début du XIX^e siècle, le village commence à changer pour recevoir des visiteurs de qualité. Dès l'origine, les hôtels sont construits comme des bâtiments importants dont l'échelle, le volume et l'architecture tranchent avec l'habitat local. Une première mutation de l'architecture est donc générée avec l'arrivée des premiers voyageurs.

En 1800, les frères Tairraz construisent l'hôtel de Londres qui viendra concurrencer l'hôtel d'Angleterre. En 1816, la construction du grand hôtel de l'Union marque un pas supplémentaire dans la mutation de l'architecture chamoniarde. Son confort moderne et l'annexion des bains d'eaux sulfureuses depuis une source au Bouchet lui vaudra d'emblée une grande renommée (l'hôtel sera

malheureusement démoli en 1931, effaçant ainsi l'un des grands témoins des débuts du Chamonix touristique).

Le rythme de la construction des hôtels s'accélère ; entre 1830 et 1845 se construisent quelques grands établissements et plusieurs hôtels de taille moyenne. En 1832, l'hôtel de la Couronne est le premier à construire un belvédère pour admirer le panorama.

En 1848, un étranger, Ferdinand Eisenkrämer, fait construire l'hôtel Royal, qualifié de "sommptueux et moderne".

I. MADESCLAIRE, Op. Cit., p.118

Droite (haut-bas) :

Hôtel de l'Union - Jean Dubois

Ancien hôtel de la Couronne

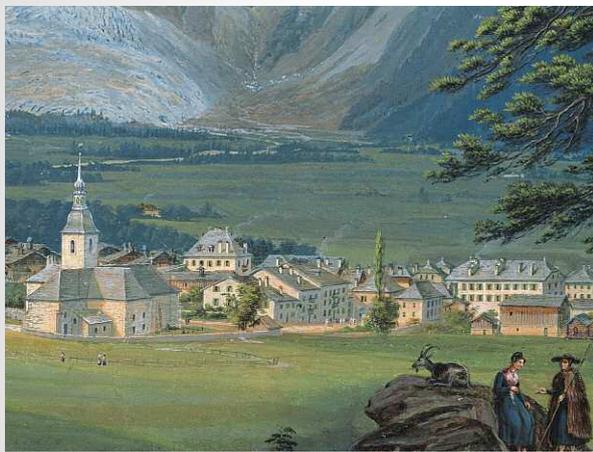
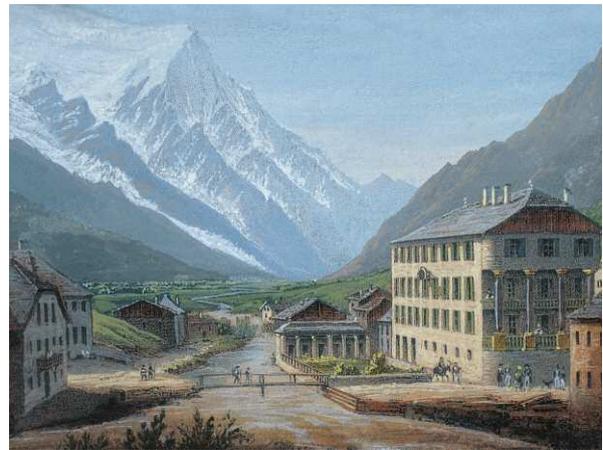
Ancien hôtel Royal, aujourd'hui transformé en casino.

Gauche (haut-bas) :

Extrait de Chamonix et le glacier des bois - Jean Dubois.

Chamonix et le Mont-Blanc - Louis Bleuler.

Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.



inventaire des typologies

Au milieu du XIX^e siècle la population continue de croître, en même temps que l'essor général de la villégiature. Vers 1850, le cœur de la ville est quadrillé par des établissements de prestige. L'arrivée de ces bâtiments d'un genre nouveau a certainement influencé l'architecture domestique lorsque les vieilles maisons devaient être reconstruites.

À cette époque, le voyageur Amédée Achard en découvrant la ville déclare :

"Autrefois Chamonix était une vallée, aujourd'hui c'est un hôtel. On y voit bien par-ci par-là quelques chalets et dix à douze chaumières, copiées d'après les décors de Guillaume Tell mais, ce qu'on y rencontre le plus, ce sont des hôtels larges, pansus, hauts, superbes, plantureux... On devine bientôt que cent cinquante mille anglais ont passé par là (!!!). Chacun de ces hôtels pourrait loger le village entier ; en y mettant un peu de complaisance, il logerait la province. Les spéculateurs inconnus qui les ont fait construire ont compris que l'Europe avec ses royaumes, ses empires et même ses républiques, passerait au travers de Chamonix." Cité par Paul Payot, Op. Cit., p.66

En 1866, la rue centrale est créée et les maisons sont dorénavant alignées sur les rues. Après le grand incendie de 1855, la croissance reprend, le centre s'étoffe et s'élargit, il gagne aussi la rive gauche de l'Arve. Les frères Tairraz construisent

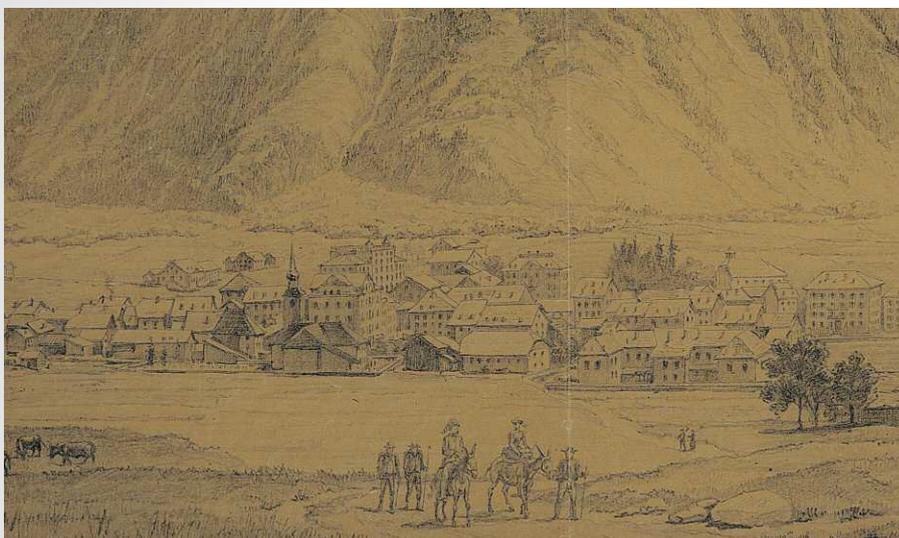
un nouvel hôtel à côté de celui de Londres pour répondre aux goûts du grand tourisme. Devenu "Grands Hôtels de Londres et d'Angleterre", le nouveau bâtiment domine le reste du village de ses cinq étages. Petit à petit, Chamonix prend l'allure d'une grande station touristique européenne, on construit même un casino et un théâtre.

1860 marque un tournant dans le développement touristique de Chamonix lorsqu'une véritable vie urbaine s'installe. Les hôtels évoluent et prennent un caractère de luxe international comme l'Hôtel Impérial de 1860 (qui est aujourd'hui devenu l'Hôtel de Ville). Ces derniers insufflent un vent de modernisme dans la ville : en plus de leur apport architectural, ils engendrent une véritable vie sociale et culturelle. Des maîtres de musique ou des institutrices, par exemple, étaient rattachés à ces établissements et immigraient alors dans la vallée. I. MADESCLAIRE, Op. Cit., p.119



Gauche (haut) : Hôtel d'Angleterre - Isidore Laurent Deroy (vers milieu XIX^e siècle). En bas : Détail de "Le village de Chamonix et la chaîne de Mont-Blanc" - Hervé Hebert. Issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.

Droite (haut) : Hôtel de Londres et d'Angleterre aujourd'hui. En bas : Ancien hôtel Impérial devenu Hôtel de Ville de Chamonix Mont-Blanc



inventaire des typologies

Vers la fin du XIX^e siècle, l'allure du village montagnard disparaît progressivement. Contrairement aux établissements de prestige, les petits hôtels se fondent dans le tissu traditionnel, en continuité de la rue et dans un rapport d'unité avec l'habitat. Les anciennes maisons sont progressivement remplacées par des immeubles construits sur le modèle des hôtels.

Le tout assure une grande cohérence au tissu bâti. L'architecture chamoniarde est alors caractérisée par une simplicité des façades, enduites d'un crépi blanc (ou d'un ocre jaune), avec un souci des détails comme l'illustrent les appareillages d'angles, les encadrements de fenêtres et les consoles des balcons en granit. Il y a une évolution évidente depuis les immeubles modestes aux façades nues, construits en bande à la fin du siècle, jusqu'aux immeubles de quatre ou cinq étages, avec balcons, lucarnes et éléments de décoration de la façade, comme les enseignes ou les garde-corps en fer forgé par exemple.

I. MADESCLAIRE, Op. Cit., p.139



Hôtel à Chamonix (centre et proche périphérie)



inventaire des typologies

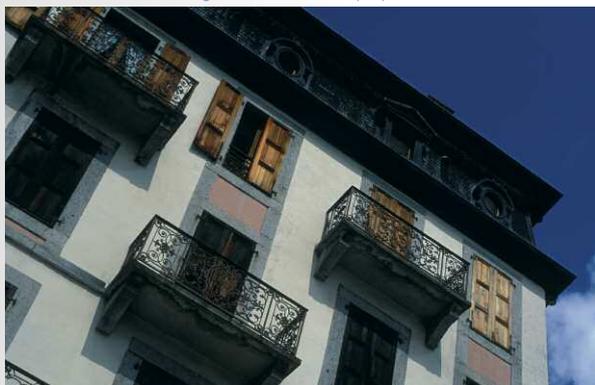
Les hôtels de la "Belle Epoque"

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'explosion du tourisme de luxe amène la création des grands hôtels. Avec des parcs et jardins élégants, ces hôtels s'accompagnent de vérandas et de terrasses pour profiter de la vue sur le Mont Blanc.

Les années 1886 et 1901 marquent une étape supplémentaire de l'ouverture de la vallée sur le monde extérieur grâce à la création respective de la route nationale et du chemin de fer. Le train va permettre l'affluence d'un nouveau tourisme, de type international, qui va renforcer encore le dynamisme chamoniard.

Le changement du rapport à la montagne est flagrant : *"On est loin, au début du XX^e siècle, de la nature sauvage qui avait séduit les romantiques. Le tourisme de villégia-ture domestique la nature, dans des parcs ou dans des zones de loisirs, où se prolonge la vie urbaine. C'est, plus que jamais, par son caractère international que l'attrac-tion touristique est valorisée : à Karlsbad, ou à Chamonix, les mêmes distractions et spectacles fournissent la base d'une vie sociale, qui n'a d'équivalent que celle des grandes stations balnéaires ; en outre la naissance des sports d'hiver apporte à Chamonix un atout supplé-mentaire qui contribue à sa vogue. Les sports de nature, le tennis, l'intrépidité en montagne, participaient à l'ou-verture moderne, à laquelle contribuait le rôle croissant des femmes dans l'exercice de ces activités."* I.MADESCLAIRE, Op. Cit., p.151

En bas : Hôtel des Etrangers (du nom de l'époque).



L'hôtel Croix Blanche et Grand Hôtel Cachat et du Mont-Blanc.
Grand Hôtel Beau-Rivage et des Anglais (aujourd'hui UCPA).
Hotel de l'Univers et de Genève.

En bas : Grand Hôtel Beau-Séjour et Richmond.



inventaire des typologies

Les hôtels à Chamonix et sa périphérie

Durant la première décennie du XX^e siècle, les hôtels se multiplient en dehors même de Chamonix. Du petit bâtiment de trois ou quatre étages aux grands hôtels luxueux, des caractéristiques architecturales se retrouvent, comme l'élanement de ces édifices (toujours plus hauts que larges), le blanc éclatant des façades, les encadrements de baies et les consoles de balcons en granit, les garde-corps en ferronneries plus ou moins travaillés... Les hôtels vont donc du style le plus sobre - proche des maisons rurales de la même période - au plus raffiné, avec des toitures plus complexes ou quelques détails sophistiqués.



Les hôtels à Chamonix.



Hôtels aux Bossons et aux Pècles (en bas à droite).



Hôtels aux Pècles, aux Plans et aux Praz (photos de droite).



Les hôtels en dehors de Chamonix : *inventaire des typologies*

els aux Praz et aux Tines
sto en bas à droite).



Hôtels aux Tines (photo de gauche) et à Argentière.



Les hôtels d'Argentière.



A Montroc et au Planet (photo de droite).

inventaire des typologies

Les palaces et hôtels de luxe

Au début du XX^e siècle, le tourisme est encore réservé à une clientèle fortunée, souvent aristocratique, qui se déplace en villégiature à Chamonix, Biarritz ou bien encore à Deauville. À l'époque, on construit des bâtiments gigantesques et fastueux, des Palaces et des Grands Hôtels, dont l'architecture n'a plus grand chose à voir avec un quelconque style local.

Tous les traits caractéristiques de la Belle Epoque se retrouvent à Chamonix : parcs de loisirs, casinos, dancings et pâtisseries à la mode, attraction en ville, clientèle internationale de luxe... Pour loger ces richissimes touristes, on construit des Palaces et les Grands Hôtels, qui apparaissent comme un aboutissement ultime du faste des hôtels chamoniards.

L'hôtel Carlton est une construction de prestige édifié en 1910 ; *"D'une architecture résolument moderne, destiné à une clientèle de grand chic, l'hôtel domine l'avenue de sa masse."* I. MADESCLAIRE, Op. Cit., pp.146 et 148

La construction du Chamonix Palace, par la société franco-suisse détenant l'hôtel d'Angleterre, illustre aussi un changement dans le processus urbain par une implantation qui s'impose à la structure de la ville. Les deux autres grands palaces - le Savoy et le Majestic - seront construits juste avant la guerre :

"Ils se distinguent tout d'abord par leur ampleur, leur échelle, qui égalent celles des hauts lieux de l'époque, de Karlsbad à Deauville et à Biarritz. Leur localisation frappe ensuite, aux pourtours immédiats de la ville, à la fois au dedans et au-dehors, comme s'ils en formaient des parties intégrantes mais autonomes, marquant les extrémités."

Les palaces sont pensés à l'image de grands paquebots du tourisme :

"[...] ils contenaient en eux-mêmes les services de villégiature, en proposant une organisation complète du mode de vie, des loisirs, et des échanges sociaux."

I. MADESCLAIRE, Op. Cit., pp.146 et 148

Ce sont donc des bâtiments d'exception, reflet d'une époque bien particulière, révolue depuis longtemps.



2 images du haut : Détails du Majestic.
Le Chamonix- Palace (désormais Musée Alpin et résidence).
En bas : Le Carlton, le majestic et le savoy.



inventaire des typologies

Les styles "Art Nouveau" et "Art Déco"

Au tournant du siècle, l'architecture témoigne d'une évolution vers la modernité:

"Les constructions de la deuxième moitié du XIXe siècle avaient conservé une simplicité, qui décrit le patrimoine chamoniard. Celles des années 1900, tout en conservant une allure locale, présentent des éléments typologiques de l'art nouveau."

Une synthèse originale du "style 1900" - l'Art Nouveau - et de l'architecture locale se manifeste ainsi dans la construction de l'Hôtel des Alpes ou celle de la maison du photographe Tairraz. I. MADESCLAIRE, Op. Cit., p.135

Inspiré par la nature, l'Art Nouveau se caractérise par des formes sinueuses, des arabesques florales et des courbes végétales, principalement notables dans le dessin des garde-corps en ferronnerie des balcons, ou encore les menuiseries de portes. À la fin du XIXe siècle, l'Art Nouveau s'est surtout manifesté dans des capitales européennes comme Paris ou Bruxelles, avec des artistes fameux tel que Victor Horta ou Hector Guimard. L'exemple le plus illustre d'Art Nouveau à Chamonix reste incontestablement le bar "La Terrasse".

L'Art Déco se développera durant les années 1920-1930 (et principalement après l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925). C'est le style des célèbres gratte-ciels new-yorkais des années trente comme le Chrysler Building ou l'Empire State Building. À Chamonix, la façade de la banque Payot, à l'angle de l'opération immobilière du Kursaal, correspond à ce style.



A droite (haut) : Détails de la porte et du balcon de l'ex - Grand Hôtel moderne et victoriana.

Milieu : Détails du café Le terrasse et façade principale; Détail de la tour de l'Hotel des Alpes.

En bas : Banque Payot et détail de la façade.



Au début du siècle, l'hébergement ne se fait plus seulement en hôtel et les villas commencent à fleurir :

"Leur style est indéfini, de la vraie villa citadine qui dit bien sa fonction et correspond d'ailleurs à la manière dont les montagnards discernent le progrès, jusqu'au chalet suisse, imitation syncrétique de ce que l'imaginaire collectif assimile à la maison des montagnards."

Pierre PREAU, L'esprit des lieux - Le roman de la Savoie, Ed. La Fontaine de Siloé, 1991, p.461

Les premières villas sont édifiées à proximité du centre de Chamonix, notamment aux Pècles, aux Moussoux ou aux Praz.

L'année 1930 marque une date charnière dans l'évolution du tourisme puisque grâce aux transports, et surtout au train, le nombre de visiteurs va s'accroître : on compte 200.000 visiteurs en 1927 malgré les difficultés et les inquiétudes des années trente. Un nouveau cap est franchi en 1936 avec quelques 500.000 touristes. Cette date correspond à la loi sur les congés payés. Au début des années trente, la barre des 4.000 habitants permanents à Chamonix est atteinte. C'est à partir de ce moment que débute la construction des remontées mécaniques qui nécessite une main d'œuvre importante et déclenche ainsi une immigration favorable.

D'après VEYRET-VERNET Germaine, "De la grande station à la petite ville : l'exemple de Chamonix-Mont-Blanc", in Revue de Géographie Alpine, tome LX-2, pp.285-305, 1972

La vraie révolution de cette époque, c'est donc l'apparition de la saison d'hiver, qui va bouleverser l'avenir de Chamonix en la faisant accéder au stade de station de ski.

Au même moment, dans le petit village de Megève, l'architecte Henri-Jacques Le Même "invente" le chalet moderne de montagne. Conçu pour des vacanciers skieurs, l'influence de ce modèle architectural sera bien perceptible dans la production chamoniarde.

Les grands principes de la modernité commencent à s'imposer : mythe du progrès, domination de l'homme sur la nature, fascination de la machine... L'équipement de la montagne par les grandes remontées mécaniques sur câbles en reste le meilleur symbole, comme l'attestent les posters de l'époque glorifiant le rail ou les gigantesques pylônes en béton des téléphériques.



inventaire des typologies

Les villas se trouvent à Chamonix (notamment autour de la via des Traz et en direction du secteur du Brévent), ou à sa proche périphérie : les Pècles (toutes les photos de droite) ou les Praz (les deux photos en bas à gauche).

La photo en haut à gauche présente l'atelier du peintre Gabriel Loppé qui fût par la suite transformé en habitation.

Les villas

Les villas furent bâties durant les premières décennies du XX^e siècle.

Leur architecture est plutôt surprenante dans le contexte chamoniard : construites en pierres, généralement sur trois étages, avec parfois des pièces en saillie sur les façades, des perrons opulents, un ou deux petits balcons, d'importantes souches de cheminée et des toitures aux formes étonnantes... Ce sont aussi des bâtiments de taille imposante, souvent implantés seuls au milieu de la végétation; dans un parc pour les vastes propriétés, au cœur d'un jardin pour les plus modestes.

Cette architecture de villégiature, semblable à ce que l'on pouvait trouver à Biarritz ou à Deauville à la même époque, se destinait ainsi à des résidents secondaires aisés. Le style est incontestablement plus citadin que montagnard.



inventaire des typologies

Le style "chalet suisse"

Au cours du XIX^e siècle, la Suisse, comme l'ensemble des nations européennes, subit de profondes mutations en passant d'une société majoritairement rurale à une société industrielle. Ces mutations socio-économiques ébranlent les anciennes valeurs ancestrales fondatrices et brouillent l'identité traditionnelle. Pour retrouver sa cohésion sociale, la Suisse cherche alors un nouveau récit identitaire. Celui-ci se construit autour d'un symbole commun : le chalet et le village traditionnel de montagne. Le premier Village Suisse fut créé lors de l'Exposition nationale de Genève en 1896 selon une reconstitution fantasmagorique d'un village idéal-type. Le modèle des maisons apparaissait comme une synthèse des différentes architectures vernaculaires du pays.

L'exposition Universelle de Paris en 1900 sera l'occasion de diffuser plus largement ce modèle. Le style national suisse, le "swiss style", se répandra par la suite à l'étranger : en Angleterre, en Allemagne ou en France (le "chalet d'aisance" du Second Empire). Ce modèle était adapté pour toutes sortes de constructions de loisirs : villégiature, résidence secondaire, kiosque, pavillon de banlieue...

D'après Albert LEVY, "Le chalet, lieu de mémoire helvétique", pp.85-123, in *Le chalet dans tous ses états - la construction de l'imaginaire helvétique*, Ouvrage collectif sous la direction de Serge DESARNAULDS, Ed. Chênoises, Georg, 1999

À Chamonix aussi, aux alentours de 1910, l'influence du style suisse se fit sentir comme l'illustrent plusieurs réalisations, dont les deux chalets de la côte (détruits depuis) dessinés par le célèbre architecte Eugène Viollet-le-Duc. Les caractéristiques notables sont l'utilisation dominante du bois, avec des détails travaillés comme les contre-fiches chantournées, les motifs du garde-corps des balcons ou quelquefois des planches de rives, qui donnent un effet décoratif proche de la dentelle.

Photos de la ligne du haut : à Chamonix et aux Gaillands. Ligne du bas : les Pècles (à gauche) et les Glières.



inventaire des typologies

Les chalets des années 1920

Entre les années vingt et les années trente, à la périphérie de Chamonix, aux Moussoux, aux Glières (près des Tines), ..., de nouvelles résidences secondaires se construisent. Leur style est moins fastueux et emphatique que les premières villas ; de deux à trois étages avec un solide soubassement en pierres, des baies de fenêtres ou de portes arrondies et un bardage de bois sombre en partie supérieure. Les balcons et les terrasses s'agrandissent et courent le long de la façade exposée au soleil. Elles préfigurent le style du "chalet moderne" selon les principes mis au point par l'architecte Henri-Jacques Le Même. Au secteur des Glières, ce sont deux entrepreneurs chamoniards, Mechoud et Taberlet, qui signèrent sept de ces réalisations, faisant de ce hameau un des premiers lotissements à vocation touristique de la vallée.

- Photos en haut et à droite : les Moussoux.
- En dessous : le Lavancher et Trélechamp.
- Au milieu : les Vardesses, le Larzay (près des Bois) et les Saubérands.
- Ligne du bas : les Glières.



Au milieu du XX^e siècle, le rapport à la montagne se transforme ; en introduisant la relation marchande, elle est perçue comme une véritable manne financière pour les propriétaires fonciers. Une course en avant s'engage entre la construction d'hébergements et celle des remontées mécaniques afin d'attirer toujours plus de touristes. Une urbanisation galopante vient alors combler le fond de vallée et les projets de plus en plus nombreux de remontées mécaniques équipent massivement les versants du massif du Mont-Blanc.

Le contexte des Trente Glorieuses

Les Trente Glorieuses (1945 - 1975) correspondent à une époque charnière pour le développement du tourisme car celui-ci devient un véritable enjeu national. L'état décide en effet d'encourager la création de stations de sports d'hiver d'un type nouveau, pour faire de la France un grand pays d'accueil du tourisme au même titre que ses concurrents comme la Suisse ou l'Autriche. Créées ex-nihilo dans des domaines de haute montagne, en Tarentaise notamment, ces stations intégrées furent pensées comme de véritables usines à ski par les promoteurs, ingénieurs, architectes, urbanistes et membres de l'administration centrale de l'époque. L'idée initiale était de démocratiser la montagne en offrant au tourisme de masse naissant des "superstations" modernes, conçues sur une base fonctionnaliste.

En 1945, Courchevel 1850 sera la première station de ski élaborée sur un site vierge selon cette doctrine. Mais Chamonix, à cause d'un site peu ouvert créant des difficultés pour relier les remontées mécaniques, sera quelque peu délaissé par l'Etat. Il n'y aura pas dans la vallée de planification permettant d'associer la création des équipements de ski avec celle des lits d'accueil, comme cela fut le cas pour les stations intégrées.

La politique des grands équipements se poursuit néanmoins et démocratise l'accès à la montagne. "Toujours plus haut, toujours plus grand" semble être la devise de l'époque. Les principaux téléphériques sont construits, ou sont achevés, durant ces années là.

Le projet de tunnel sous le Mont-Blanc va permettre à Chamonix de prendre son nouvel envol. Sa percée en 1965 et l'amélioration progressive de la Route Blanche vont faire de Chamonix la station la mieux desservie de France. Si le tunnel désenclave la vallée, il va aussi en faire un carrefour du transport routier international sur l'axe Paris - Genève - Rome, qui est du reste amplifié par l'essor toujours croissant de l'automobile depuis la 1^{ère} guerre mondiale. Le trafic routier porte en lui les germes d'un nouveau conflit dans la vallée de Chamonix. Le tunnel comptait un peu plus de 300.000 passages l'année de son inauguration en 1965, ils seront 1.450.000 en 1979 et la part du trafic poids lourd n'aura fait qu'augmenter au fil des années.

Son ouverture marque toutefois le retour des investisseurs dans la vallée.

Le développement massif de l'immobilier qui avait commencé après la guerre, s'amplifie de plus belle. Même si l'hôtellerie entame son essoufflement, le nombre de résidences secondaires et de tourisme décolle littéralement :

"Le temps des villas est lui-même dépassé par l'apparition des ensembles immobiliers dont Chamonix-Sud est la meilleure illustration ; ainsi, la capacité d'accueil dépasse de cinq ou six fois le volume d'une population permanente déjà grossie, mais elle échappe aussi aux règles de l'accueil hôtelier ou para-hôtelier."

PREAU Pierre, L'esprit des lieux - Le roman de la Savoie, Op. Cit., p.466



Détails de la cité scolaire et centre sportif.

Le tourisme évolue, les grands hôtels et les palaces de la belle époque deviennent obsolètes et sont revendus en appartements ou cédés à des collectivités du type UCPA ou Club Méditerranée.

La période est marquée par une véritable boulimie immobilière : la capacité d'hébergement passe de 7.000 en 1942 à 10.000 en 1954 et 45.000 en 1985. La population permanente va aussi doubler en moins de quarante ans, passant de 4.600 habitants en 1946 à près de 8.500 en 1975. Au recensement de 1968, près de 60% des résidents étaient nés ailleurs que dans la vallée. Dans le même temps, cette croissance forte amène une explosion des constructions : on compte environ 1.800 résidences en 1954, il y en aura près de 6.400 en 1975. On note la progression considérable de la part des résidences secondaires ; alors qu'elles ne représentaient que de 10% des constructions en 1954, elles dépassent le nombre de résidences principales en 1975. Ce mouvement continuera d'ailleurs à s'amplifier par la suite.

D'après les sources INSEE de 1982, cité par Madesclaire Isabelle, Op. Cit., p.266

Entre 1974 et 1979, le volume de constructions autorisées atteint son maximum.

Dans la vallée, entre la fin des années cinquante et les années quatre-vingts, se côtoient les styles d'architecture les plus divers, ce qui vaudra à Chamonix la critique de nombreux visiteurs déplorant l'absence de cohérence devant des maisons disparates et des immeubles bigarrés.

inventaire des typologies

L'architecture moderne - La doctrine

La majorité des stations de sports d'hiver construites au cours des Trente Glorieuses sont aujourd'hui accusées de léser le paysage montagnard, de proposer au vacancier un univers concentrationnaire, urbain et inesthétique, de n'avoir été pensées que pour le seul profit d'investisseurs peu scrupuleux. Mais l'architecture moderne de ces stations n'est pas simplement réductible à une architecture de tours et de barres, une architecture du cube et de la droite, froide et rigide. Au-delà d'une doctrine fonctionnaliste austère et calculatrice, l'idéologie moderne se fonde aussi sur une sensibilité initiale généreuse, voir humaniste.

La doctrine

Résumé d'après : CHEVALLIER Marc, "Paroles de modernité", pp.29-39, in "Architecture et stations de sports d'hiver", Revue de Géographie Alpine, n°3 Tome 84, 1996, pp.29-39

Selon la doctrine moderne, la forme architecturale est pensée comme une exacte adaptation à l'usage, selon une démarche rationnelle et scientifique, la beauté émanant de l'utile.

En 1955, l'Atelier d'Architecture de Courchevel publie sa "Contribution à une architecture de montagne", cahier dans lequel sont testées les différentes "formes d'abri" en montagne (igloo, chalet traditionnel, nouveau chalet) selon des critères rationnels : "l'indice d'échange thermique" avec l'extérieur et "l'indice de réchauffement naturel". Le chalet qui en résulte conformément aux résultats donnés par le calcul, le plus économique et rationnel, donc le plus beau... sera conçu à partir d'un "plan carré" et sera pourvu d'un "toit plat" (échange minimal) avec "pan montant vers le sud" (réchauffement maximal)... La volumétrie, la "distribution du volume clos" est soumise aux mêmes règles :

"En coupe : hauteur sous-plafond minimale afin de diminuer les frais de construction et de chauffage."

Concernant les choix urbanistiques, c'est la même quête qui guide les concepteurs de l'époque.

La deuxième idée qui s'attache à la pensée moderne depuis ses origines est l'idéologie démocratique. Ce mythe égalitaire se fonde la notion de "besoin", nécessité commune à tous les individus, universelle et rationnelle, qui induit une réponse "standard" (c'est-à-dire identique et reproductible massivement pour satisfaire aux besoins de tous). On est là aux fondements de la société de masse, de la réussite du fordisme et aux sources de l'architecture moderne : De Stijl, le Bauhaus, Le Corbusier, tous les hauts lieux du mouvement moderne des années 20 en font leur doctrine.

De cette pensée naît le studio, élément répété massivement, minimaliste dans l'espace d'habitation qu'il propose, mais suffisant. Point de superflu, de luxe ou d'inutiles décorations : le studio-cabine porte à son aboutissement la logique économiste. Le développement du système locatif - qui s'opère sur les ruines d'une hôtellerie marquée du sceau aristocratique - se veut lui aussi démocratique.



La Cité scolaire et sportive de Chamonix.

De plus, si chacun, dans un cadre égalitaire-démocratique, peut légitimement revendiquer son "droit à la neige", alors, les stations dans leur conception se doivent d'être égalitaires et justes ; "La communauté des intérêts propres à chaque élément : vie des habitants, soleil, vues, protection contre les vents, ... engendre pour un site donné un parallélisme des implantations qui crée l'unité dans un pays accidenté où le désordre guette tout souci de variété gratuite." (Atelier d'Architecture de Courchevel).

La modernité s'est nourrie de l'idéal de liberté porté par la démocratie triomphante et c'est à ce dessein que s'inscrivent en montagne les signes tangibles d'une société affranchie. L'architecture progressiste a revendiqué la nouveauté comme fondement d'une esthétique dégagée des conventions de goût et de tradition.

La modernité reste encore le rêve d'une société libérée de cette allégeance qui a toujours soumis l'Homme à la Nature. Le passage vers cette société industrielle maîtresse de son destin est rendu possible grâce aux progrès technologiques, tels que l'électricité qui permet de vaincre la tyrannie du rythme journalier ou les moyens de transports qui libèrent des contraintes spatiales.

Et puis, construire haut, construire grand, construire neuf en montagne, c'est aussi affirmer la force et la puissance de la société rationnelle laïque.

Enfin, la sensibilité moderne témoigne d'une esthétique de la clarté, celle de l'hygiénique et du lumineux, avec la volonté d'inventer un nouveau rapport à l'espace. C'est ainsi que s'exprimait Le Corbusier lorsqu'il souhaitait l'émergence d'un monde radieux au sein duquel l'Homme Nouveau vivrait en harmonie, dans une nature maîtrisée, sereine, et un habitat de béton et de verre propre à exalter la nature et le soleil.

Tandis que l'habitation traditionnelle de montagne s'arc-boutait sous les assauts d'un climat rigoureux, calfeutrait hommes et animaux dans un intérieur sombre, de terre et de bois protecteur, humide et chaleureux, l'habitat des cités d'altitude serait ouvert, aérien et solaire. Les murs seront clairs, des baies vitrées laisseront pénétrer la lumière et les rayons du soleil, l'intérieur sera dépouillé, épuré.

inventaire des typologies

L'invention du "chalet moderne de montagne"

Résumé d'après CULOT Maurice, "L'invention d'une architecture de montagne", in ouvrage collectif sous la direction de M. CULOT et A. LAMBRICHS, Megève 1925-1950 - Architectures de Henri-Jacques Le Môme, Institut Français d'Architecture, Ed. Norma, Paris, 1999, pp.30-47

L'invention de l'architecture régionaliste moderne est à mettre au compte de jeunes architectes formés à l'École des beaux-arts de Paris qui, au lendemain de la Grande Guerre, tentèrent leur chance dans les régions dévastées du Nord, sur les côtes atlantiques ou méditerranéennes alors dopées par l'afflux d'une clientèle fortunée, ou encore dans les stations de montagne naissantes. À Megève, l'architecte H.-J. Le Môme invente le chalet moderne pour skieurs.

En 1925, après deux années passées dans l'atelier du décorateur parisien Émile-Jacques Ruhlmann, l'architecte Henri Jacques Le Môme s'installe à Megève. Il découvre les Alpes comme nombre de ses camarades abordent la Picardie, la Bretagne, le Midi ou le Pays Basque, avec des yeux attentifs à l'authentique, à l'évidence constructive, au rapport au site. Tous prennent comme point de départ l'architecture rurale, dont ils établissent la synthèse des éléments fondamentaux. Et lorsqu'ils abordent la phase inventive, ils ont en mémoire la forme du plan traditionnel, le volume et la disposition des toitures, le type de fenestration, les coloris anciennement en usage...

Chacun interprète à sa manière les détails architectoniques, généralement en amplifiant les dimensions traditionnelles pour en accuser le caractère, et introduire des éléments nouveaux, tels le poteau cylindrique, le linteau en béton apparent, la fenêtre d'angle, l'arc surbaissé, les portes cintrées... Souvent ils signent leurs réalisations par un détail singulier : hublot, consoles de balcons, extrémité de poutres... Pour les chalets Mégevans, des touches de couleurs vives soulignent les volets, les encadrements de fenêtres ou le bout des pannes.

Les références à l'Art Déco sont nombreuses, sans que l'ornementation ne prenne jamais le pas sur le caractère d'ensemble. L'approche pragmatique du régionalisme architectural n'exclut pas les évolutions liées aux revues d'architecture, aux voyages, aux films, aux expositions d'art, ou aux nouvelles techniques et exigences économiques. Quant aux dispositions intérieures, elles répondent aux exigences de confort de l'époque. En montagne, le plan ramassé est une constante afin d'éviter les risques liés à des fondations périlleuses, à des toitures compliquées, sources de problèmes d'étanchéité, à des développements de façades inutiles entraînant des déperditions calorifiques.

Malgré les limites d'un plan régulier et d'une toiture à deux pans, H.-J. Le Môme invente des réponses architecturales originales en donnant la priorité au confort spatial des pièces de séjour. Il travaille en duplex, avec des mezzanines, des doubles hauteurs au living-room et conçoit les espaces comme des ensembles cohérents du sol au plafond, où la sculpture et la fresque trouvent éventuellement leur place.

En 1951, l'architecte rédige des "Notes pour servir de base à un article". Il y relate, à la troisième personne, comment appelé à traiter le thème du chalet, il s'est opposé radicalement au style "chalet suisse", qu'il compare aux caricatures d'anglo-normand ou de mauresque. *"(Le Môme) s'est attaché à essayer de traduire ce programme en concevant des habitations, de surface souvent réduite, mais judicieusement distribuées, aux baies larges, aux balcons abrités sous des toitures débordantes. Il a cependant concilié les exigences de ce programme nouveau avec de nombreux éléments de l'architecture locale traditionnelle, auxquels il a ajouté quantité de détails amusants inspirés de l'art décoratif ou architectural des pays de neige : Scandinavie, Europe centrale, Russie, etc. (...)"*

Dans ces constructions aux extérieurs volontairement simples, sous ces toits calmes à deux pentes (imposés par le climat), Le Môme, qui voit surtout ses maisons "de l'intérieur", a étudié chaque pièce avec un soin extrême, et a conçu et réalisé non seulement des aménagements logiques et agréables mais souvent même tout l'ameublement, pas de décoration au sens strict du mot, mais plutôt de l'architecture intérieure étudiée dans un sens décoratif en même temps que pratique : meubles faisant corps avec le gros œuvre, formes découlant des nécessités techniques."

inventaire des typologies

Les chalets des années 1940 :

L'influence de l'architecture d'Henri-Jacques Le Môme sur la production chamoniarde d'après-guerre est évidente. Des architectes locaux, comme Chevallier et Bouvier par exemple, construiront de nombreux chalets selon ces principes modernes. Ces maisons fleurissent à partir des années quarante. Elles sont réparties sur l'ensemble de la commune de Chamonix : des Pélerins à Montroc, et plus particulièrement autour des Praz et des Bois ou sous le Brévent, aux Moussoux et aux Pêcles.

Leur architecture se caractérise par un plan simple, proche du carré, avec une toiture à deux pans (le plus souvent couverte en tôles). Le soubassement est en maçonnerie, parfois en pierres apparentes et la partie supérieure habillée d'un bardage en bois, de planches étroites, penchées quelquefois suivant un angle de 60°. De grands balcons-terrasses jaillissent de la façade exposée au soleil. Les détails les plus frappants restent ces volets ou ces embouts de pannes peints de couleurs vives.



A droite : chalets aux Pélerins, aux Moussoux et aux Pêcles.
En bas : chalets aux Pêcles et à Chamonix.



inventaire des typologies



Chalets aux alentours du village des Bois.



35

Chalets au Larzay (entre les Praz et les Bois), aux Tines, au Lavancher et aux Glières.



Chalets à Argentière, puis aux Frasserands et à Montroc pour les deux dernières.



inventaire des typologies

Les chalets des années 1950

À partir des années cinquante et soixante, sous influence du mouvement moderne, l'architecture des chalets s'affranchit définitivement du carcan de la tradition. Les évolutions techniques, et notamment l'utilisation du béton armé, permettent de nouvelles audaces constructives. Le séjour devient la pièce essentielle de la maison, prolongé vers l'extérieur par un vaste balcon. Des ouvertures toujours plus grandes offrent la meilleure vue sur les montagnes. Le toit est à faible pente, ou à pan unique, et des poteaux ou des contre-fiches inclinés à 60° viennent parfois reprendre les charges. Les murs en maçonnerie sont généralement enduits d'un crépi blanc et le bardage en bois en partie supérieure est de couleur claire.

Photos du haut : aux Moëntieux, aux Moussoux, aux Pècles. Ligne du milieu : aux Moussoux, clos des Erables et clos des Charmilles. Plus bas : au-dessus des Praz, aux Plans, à la Joux. Ligne inférieure : aux Praz, aux Bois, aux Tines et à Argentière.



inventaire des typologies

Les grandes opérations des années 1970

Symbole des années 1970, la Cité scolaire, conçue par l'architecte Roger Taillibert, va engendrer une véritable polémique sur ce qu'il est convenu de construire en montagne. De la même façon, l'opération immobilière de Chamonix-Sud ou celle de Grand-Roc à Argentière vont susciter de nombreuses critiques à l'encontre de cette production.

Le projet du complexe du Bouchet a permis d'offrir à Chamonix un centre sportif très complet, sur près de 6.000 mètres carrés couverts. Le centre culturel, construit juste après, occupe environ 41.000 mètres carrés de plancher et contient un ensemble scolaire du premier et second cycle, la bibliothèque municipale et la célèbre École Nationale de Ski et d'Alpinisme. Les bâtiments sont construits en béton selon le principe de la voûte sphérique portant sur trois points. Neuf voûtes couvrent le centre sportif, dix-neuf le centre culturel, la taille et la portée variant entre 22 à 60 mètres. Certaines sont munies, à leur sommet, de lanterneaux circulaires dont les diamètres varient de 6 à 9 mètres. C'est là une performance d'autant plus spectaculaire que ces voûtes et ces lanterneaux sont calculés pour recevoir des surcharges de neige toujours très fortes dans cette région. L'accompagnement paysager de l'ensemble n'est surtout pas à négliger ; c'est la végétation et les formes arrondies des collines qui harmonisent et permettent de mieux intégrer les édifices dans le site.

Source : <http://roger.taillibert.free.fr>

Par son échelle, l'opération "Chamonix-Sud" constitue un véritable morceau de ville dont la suture avec le tissu urbain local n'est pas toujours évidente, tout comme l'organisation par rapport au paysage et aux vues. Le revêtement en bois d'une partie des façades, les balcons, les décrochés de toitures ou encore les éléments de décoration comme les peintures ou les volets, tentent d'animer ces grands immeubles.

À Argentière, le projet "Grand-Roc" apparaît comme un élément de station intégrée articulant l'immobilier avec la remontée mécanique des Grands-Montets. À l'instar des dômes et des tours du complexe sportif du Bouchet, évoquant le profil des montagnes et des aiguilles, une démarche architecturale cherche à prendre en compte le contexte puissant et ciselé de la montagne. Le dessin très angulaire du plan des bâtiments, la silhouette des toits ou encore la forme des balcons illustrent la tentative initiale d'intégrer ces immenses tours dans un site généreux.



En haut : le complexe sportif et culturel du Bouchet.
Chamonix-Sud.
Grand-Roc .

inventaire des typologies

Les bâtiments de style moderne

Suivant les principes du mouvement moderne, de nombreux bâtiments - écoles, hôtels, résidences, etc. - furent construits durant les Trente Glorieuses un peu partout dans la vallée de Chamonix.

Grâce à l'utilisation du béton armé, les immeubles peuvent être construits sur de grandes hauteurs, avec des balcons toujours plus vastes et de larges ouvertures au sud. Les formes de toitures sont variées : du simple toit plat ou à un pan jusqu'à des combinaisons plus complexes de terrasses décalées dans la hauteur. On note aussi quelques toitures "papillon", avec deux pans inversés, permettant de récolter les eaux de pluie ou de fonte dans des canalisations internes au bâtiment, évitant de la sorte les problèmes de gel dans les chéneaux et gouttières en hiver. Bien que l'architecture de ces bâtiments corresponde aux préceptes d'un style international, on remarque l'usage fréquent du bois pour habiller une partie des façades, comme pour rappeler le fait qu'on se trouve quand même en pays de montagne.

- En haut : école et résidence HLM des Pélerins. Ecole militaire de haute-montagne aux Pècles et Ecole Jeanne d'Arc à Chamonix-Sud. Résidences aux Pècles et aux Sauberands. - Au milieu : Hôtel Pointe-Isabelle, résidences de la rue Paccard, immeuble du Mummy (les 2 derniers furent dessinés par l'architecte P. M. Plottier, lauréat du prestigieux prix d'architecture "l'Équerre d'Argent"). - En bas : résidence aux Tines et aux Mouilles, hôtels de l'Alpina, du Dahu et des Becs-Rouges.



inventaire des typologies

Les résidences collectives

Durant la seconde moitié des années 1970, les recherches formelles seront poursuivies pour la construction des résidences collectives. A partir de trames constructives répétitives, les décalages en plan des appartements cherchent à offrir aux occupants le meilleur ensoleillement et la plus belle vue sur les mon-tagnes. La plupart des immeubles sont donc implantés en fonction de ces critères, et ne s'intègrent plus dans la structure urbaine traditionnelle.

Les façades s'opposent avec un côté sud "ouvert", sur lequel donnent les séjours et les balcons orientés au soleil, et un côté nord aux murs quasiment aveugles, où se trouvent généralement les entrées, les circulations, les chambres et les salles d'eau.

Les murs sont fréquemment recouverts d'un crépi blanc, contrastant avec des bardages en bois sombre.

On peut classer dans une autre typologie ces grands immeubles à deux pans, de cinq à huit étages. D'un plan rectangulaire simple, construits en béton et recouverts d'un bardage de bois foncé, ces édifices sont conçus selon les mêmes logiques que les précédents : l'implantation et l'orientation des pièces de vie en fonction de la vue et de l'ensoleillement.

- En haut : résidences dans le centre de Chamonix.
- Au milieu : résidences à Argentière et Montroc.
- En bas : immeubles à deux pans aux Pècles, à Chamonix, sous le Brévent, au Savoy et à Argentière.



Le contexte de la période contemporaine (1980 - 2000) :

Les problèmes engendrés par l'urbanisation galopante dans la vallée deviennent un sujet préoccupant, aussi, à partir du début des années 1980, la commune inaugure un changement de cap par une volonté affichée de mettre un frein au développement anarchique. Le virage est donc opéré vers un aménagement plus qualitatif que quantitatif, même si dans les faits le rythme des auto-urbanisations à construire reste toujours élevé.

Au cours des dernières décennies, l'hébergement en milieu immobilier et en résidence secondaire va continuer à croître aux dépens des hôtels. Le nombre de résidences secondaires explose littéralement, la proportion par rapport aux résidences principales passe de 12 à 60% en quarante ans.

L'urbanisation excessive de la vallée se fait sentir à plusieurs niveaux. A la multiplication des constructions aux architectures hétéroclites s'ajoute une succession de polémiques engendrées par des projets résolument modernes et urbains comme la rocade de contournement de Chamonix, les premières esquisses de l'opération des Barrats (qui deviendra par la suite l'opération Chamonix-Sud), la restructuration de la rue Paccard, le complexe sportif du Bouchet ou l'opération Grand-Roc à Argentière...

En raison des contraintes du site et de la forte urbanisation à partir des années 1980, la saturation est proche ; les terrains constructibles commencent à se faire de plus en plus rares et les prix de vente s'envolent, sélectionnant une clientèle fortunée.

Les effets négatifs de l'urbanisation excessive des années précédentes se font aussi sentir à la suite d'une série de catastrophes comme l'avalanche des Posettes au Tour en 1978 (cinq morts et une maison endommagée). La même année, à Trélechamps, plusieurs résidences secondaires sont frappées, un chalet et l'hôtel du Col des Montets sont détruits. En 1984, l'avalanche de la Corne à Bouc dévaste un lotissement en cours de construction près d'Argentière. En 1988, l'avalanche du glacier de Taconnaz affecte trois maisons et un hôtel. Et en 1999, l'avalanche du Péclerey cause la mort de douze personnes et détruit vingt chalets au village de Montroc.

Les inondations aussi peuvent remettre en question certains choix dans l'implantation d'équipements ou d'aménagement de zones de construction, comme l'ont montré les dernières crues de l'Arve en 1996, qui causèrent d'importants dégâts au Centre Sportif, ainsi que dans le centre-ville, aux Praz et aux Gaillands.

De même, le tunnel du Mont-Blanc, qui avait pourtant amorcé le renouveau de Chamonix, commence à générer plus de nuisances que de bénéfices.

Tous ces éléments tendent à transformer à nouveau le rapport à la montagne. C'est la revanche de la vision "Rousseauiste" sur la vision "Prométhéenne". Une relation plus harmonieuse avec l'environnement se dessine et se traduit notamment par la multiplication des associations de défense de la nature et de valorisation du patrimoine. Ainsi se succèdent l'Association de Défense



Un fond de vallée saturé par les constructions.

de la Haute Vallée de l'Arve, la création de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges (1974), l'Association pour le Respect du Site du Mont-Blanc (ARSMB), etc. En 1990, à l'initiative des élus Chamoniards et de leurs voisins Suisses et Italiens, est lancé le projet "Espace Mont-Blanc" qui vise à un meilleur équilibre entre protection et équipement de la montagne.

Les préoccupations des Chamoniards se mettent en phase avec celles de l'Etat dont le souci de protection de la montagne avait généré de nombreux conflits par le passé. Au niveau national les choses ont aussi bien évolué avec notamment la création de la Commission internationale pour la protection des régions alpines ou la définition de la Loi Montagne en 1985 et la délimitation des zones de montagne à l'aide du Programme Pluriannuel de Développement Touristique.

À Chamonix, la commune engage une mise en valeur de son patrimoine local en réhabilitant et en restaurant d'anciens bâtiments et hôtels, en incitant à la refaçon des façades ou en améliorant les espaces publics.

La renommée du site exceptionnel du Mont-Blanc attire aussi une population étrangère qui s'installe durablement dans la vallée. Aujourd'hui, plus de quarante nationalités se côtoient et résident à l'année sur la commune. Rares sont les endroits dans le monde où l'on rencontre un tel brassage de populations et une ville de montagne aussi cosmopolite. Les Italiens, Portugais ou Nord-Africains sont arrivés au moment des grands travaux : tunnel du Mont-Blanc, téléphérique de l'Aiguille du Midi, barrage d'Emosson. Dans les années 70 et 80, ce sont surtout les alpinistes japonais et anglais qui viennent s'installer, suivis par les skieurs et grimpeurs américains et suédois. Actuellement ce sont les Anglais qui constituent certainement la plus grande affluence, rachetant de nombreux chalets, vieilles fermes ou hôtels du haut de la vallée. De ce "melting-pot" foisonnant, on pourrait croire que de nouvelles formes d'architectures, mêlant références typologiques locales et inspirations étrangères, verraient le jour. Paradoxalement, c'est l'inverse qui s'est produit ; la majorité des nouveaux habitants structurent leur imaginaire autour d'un idéal d'architecture traditionnelle passée, qui renvoie plus au mythe du chalet suisse qu'au véritable patrimoine rural local. Les Chamoniards de souche eux-mêmes succombent à cette vague de "folklorisation" du cadre bâti. Oubliant la réalité historique de leur passé architectural, ils rêvent de chalets tyroliens avec poutres de bois chantournées et géraniums au balcon.

inventaire des typologies

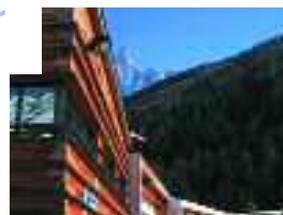
L'architecture contemporaine - Les tendances actuelles

Bien que les constructions actuelles marquent inévitablement le paysage chamoniard, il est toujours difficile d'apprécier suivant des critères patrimoniaux des architectures qui sont encore trop récentes. C'est pourquoi nous n'indiquerons ici que les grandes tendances architecturales qui se dessinent. Seul le temps apportera le recul critique nécessaire pour mieux juger de la production d'aujourd'hui.

Les polémiques engendrées par les grandes opérations des décennies précédentes ont abouti à un rejet d'une architecture moderne jugée hors-contexte. Depuis une vingtaine d'années, la recherche d'un style plus "montagne" est amorcée, avec parfois les excès d'un aspect folkloriste à la décoration ostentatoire. Le rejet d'une architecture trop proche d'un "style international", qui par définition nie les spécificités locales, peut être compréhensible, la majorité des touristes qui viennent à la montagne cherchant à s'évader du cadre monotone de leurs villes. Mais, l'abus du modèle du chalet "clefs-en-mains", auquel on assiste actuellement dans l'ensemble des Alpes, entraîne un inquiétant processus d'uniformisation. Et l'on s'étonne que la revendication d'une architecture plus authentique se traduise dans les faits par cette banalisation. Toutefois, quelques réalisations originales s'érigent, souvent le fait des commandes publiques : écoles, hôpital, parking... Les formes s'adoucissent, avec des toitures arrondies ou des façades en courbe, et les matériaux (bois, pierre (granit), béton, acier, cuivre, etc.) sont choisis en tenant compte de l'intégration au contexte, urbain ou naturel selon les cas.

Pour la construction des chalets, après le style "chalet en rondins" (type scandinave ou canadien), c'est le style "néo-régional" qui a parfois pris le relais, inspiré par des modèles qui se rapprochent plus des vieilles fermes tyroliennes que des maisons traditionnelles locales et qui aboutit malheureusement souvent à de maladroits pastiches. Cependant d'autres exemples relèvent d'une architecture plus sobre, dont le plan, les ouvertures et le sens de faîtage sont pensés en fonction de l'orientation et de la vue. Ces principes conditionnant désormais l'implantation et la forme des bâtiments, on remarquera aussi la présence de larges baies vitrées, souvent sans volets extérieurs, avec des menuiseries fines de teinte naturelle ou de teinte sombre. Les plans des maisons se font plus compliqués, tout comme les toitures à deux pans qui accusent souvent des retournements de faîtage ou des décalages de niveaux. Le bois, de moins en moins utilisé en ossature à partir du système traditionnel poteaux-poutres devient simple bardage, comme les murs de pierres qui ne sont souvent que du revêtement.

Héliport des Bois, parking Saint-Michel, hôpital des Favrans, extension de l'école du centre et chalets aux Praz, aux Coverays et aux Frasserands.



inventaire des typologies

Quelle architecture pour demain ?

Après les "fulgurantes transformations" qu'a connues la vallée de Chamonix au cours de son histoire et le témoignage de la diversité qui marque le territoire on peut s'interroger sur les démarches architecturales qui portent les projets aujourd'hui. Il semble que la production architecturale locale tourne le dos à des recherches innovantes pour se contenter de pasticher des modèles qui n'en sont pas...

La description de l'architecture rurale traditionnelle dans la vallée a montré comment celle-ci était le résultat d'une relation singulière au lieu ; dans sa manière de s'implanter en tenant compte des contraintes inhérentes à l'environnement montagnard ou encore dans le choix des matériaux. On saisit aussi le sens de cette architecture en tant que réponse à des usages spécifiques liés à un mode de vie agropastoral. C'est en quelque sorte le produit d'un déterminisme fonctionnaliste, mais qui donne toute son authenticité à cette architecture.

Sauf que dans la vallée, il y a bien longtemps qu'on ne coupe plus l'arbre de la forêt et qu'on ne ramasse plus les pierres dans le torrent pour construire sa maison. Les logiques ont changé et les modes de vie se sont profondément transformés. C'est donc la question du "sens" même de l'architecture qui semble se poser avec d'autant plus d'acuité.

Alors que les mots "vrai, véritable, authentique..." n'ont jamais été autant employés, il semble que la production du bâti en montagne soit aujourd'hui de l'ordre du placage, du camouflage, du pastiche, qu'à des périodes d'innovation, succède une frilosité de la création, une esthétique rétrograde et que chacun cherche dans un décor le passé de ses racines perdues.

D'autres pays, d'autres architectes, d'autres constructeurs, dans des contextes similaires ont des audaces que nous n'avons pas....

Entre le rationalisme étroit de l'architecture moderne, qui a souvent abouti à un style International désincarné plutôt austère, et le décor toc et insipide proposé par les adeptes du postmodernisme, n'y a-t-il pas une nouvelle voie ?

Heureusement oui, et parmi les plus grands noms de l'architecture, nombreux sont ceux qui ont réussi à marier la tradition culturelle de leur pays avec tous les avantages qu'offre la modernité au plan de la qualité spatiale. Que l'on pense notamment à Alvar Aalto en Finlande, Luis Barragan au Mexique, Glenn Murcutt en Australie ou encore Alvaro Siza au Portugal.

D'autre part, en niant les structures urbaines existantes, certains édifices, voir même des quartiers entiers, semblent s'isoler de la ville. Il n'est qu'à se promener dans les rues de Chamonix pour percevoir ce phénomène. De la même manière, dans le reste de la vallée, l'urbanisation excessive à partir des années 1960 a abouti à un véritable mitage du territoire en éparpillant les habitations sans plan d'urbanisme cohérent. L'enjeu, pour redonner cette cohérence à l'ensemble, est bien de "tisser" de nouveaux liens entre ces tissus, par un travail sur les espaces publics et sur le vide.

Avant d'être un projet d'architecture, un bâtiment devrait d'abord être pensé comme un projet urbain ; à savoir, de quelle manière il s'intègre dans le site et contribue à améliorer la qualité de la ville ou du village. Cela signifie aussi d'inventer de nouvelle façon de penser l'urbanisme, en définissant des projets spécifiques à chaque village, chaque hameau ou quartier de ville, se basant sur leurs identités propres, et non plus à partir du seul Plan d'Occupation des Sols. Espérons que la Loi "Solidarité Renouvellement Urbain" et les Plans Locaux d'Urbanisme, offriront l'opportunité d'une gestion du territoire au travers de véritables projets (et non plus de zonages et de règlements) et qu'ils inciteront les architectes, constructeurs, promoteurs et autres acteurs de l'acte de bâtir à retrouver le "sens du projet architectural", le discours qui reste celui d'un territoire et de son époque.



inventaire des typologies

ontagne" de l'architecte
913, conserve toute son

acute pour augmenter la réflexion sur l'architecture contemporaine en montagne. Car il ne faut jamais oublier que les constructions d'aujourd'hui constitueront aussi le patrimoine de demain...

"Ne construis pas de façon pittoresque. Laisse cet effet aux murs, aux montagnes et au soleil. Ici l'homme qui s'habille de façon pittoresque, n'est pas pittoresque, c'est un bouffon. Le paysan ne s'habille pas de façon pittoresque. Il l'est.

Construis aussi bien que tu le peux. Mais pas mieux. Ne te donne pas des airs supérieurs. Ni inférieurs. Ne te mets pas intentionnellement à un niveau inférieur de celui que tu as acquis par ta naissance et par ton éducation. Même quand tu vas en montagne. Parle ta langue avec les paysans. L'avocat viennois qui parle comme les paysans en se servant du dialecte du casseur de pierres doit être éliminé.

Fais attention aux formes avec lesquelles construit le paysan. Car il s'agit du savoir ancestral légué par ses pères. Cherche toutefois à découvrir les raisons qui ont produit ces formes. Si les progrès techniques permettent de les améliorer, il faut toujours adopter ces améliorations. Le fléau a été remplacé par la batteuse.

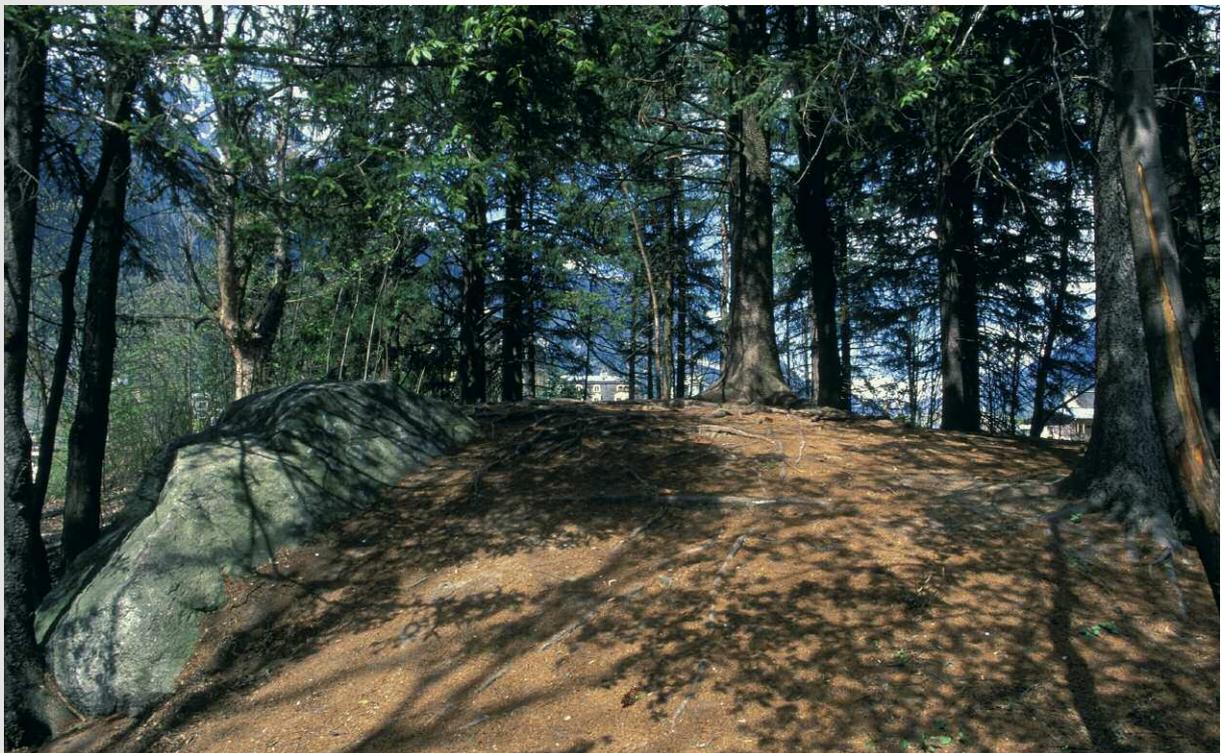
La plaine exige une organisation verticale de la construction, la montagne une organisation horizontale. L'œuvre humaine ne doit pas entrer en compétition avec l'œuvre divine. [...]

Ne pense pas au toit, mais à la pluie et à la neige. C'est ainsi que pense le paysan qui ensuite construira dans les montagnes le toit le plus plat qu'il peut avec les moyens techniques dont il dispose. En montagne la neige ne doit pas glisser du toit quand elle veut, mais quand le paysan le veut. Le paysan doit pouvoir monter sur le toit sans danger quand il veut le décharger. Nous aussi nous construisons le toit le plus plat que nos techniques nous le permettent.

Sois vrai ! La nature ne supporte que la vérité. Elle admet très bien les ponts à treillis de fer, mais repousse ceux avec des arcs gothiques, tourelles et créneaux.

N'aie pas peur d'être blâmé comme non moderne. Changer la vieille manière de construire ne t'est permis que si cela signifie une amélioration, sinon garde la vieille manière. Car, la vérité, qu'elle soit séculaire, est plus proche de nous que le mensonge qui chemine à côté de nous."

LOOS Adolf, Trotsdem, pp. 329-330, Regeln für den, der die den Bergene Bault (1913), Verlag herolg, Wien München, 1962, cité par VERY Françoise, "Les Alpes, introduction à une autre histoire de l'architecture - Morceaux choisis", pp.97-108, in "Architecture et stations de sports d'hiver", Revue de Géographie Alpine, n°3 Tome 84, 1996, p.107



Sur la vallée de Chamonix :

- DEBARBIEUX Bernard, Chamonix-Mont-Blanc 1860 - 2000 : les coulisses de l'aménagement, Edimontagne, 2001
- GARDELLE Françoise et Charles, Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont-Blanc et Valais, Textel, Lyon, 1988
- MADECLAIRE Isabelle, Les métamorphoses de Chamonix, du village au centre urbain, thèse de IIIe cycle sous la direction de Pierre MERLIN, Institut d'Urbanisme, Université de Paris VIII, 2 tomes, 1987
- Ouvrage collectif, Chamonix : une vallée, des hommes, Edimontagne, 1978
- PAYOT Paul, Au royaume du Mont-Blanc, Ed. Denoël, 1978 (Ed. originale 1950)
- PREAU Pierre, L'esprit des lieux - Le roman de la Savoie, Ed. La Fontaine de Siloé, 1991, p.455
- VEYRET-VERNET Germaine, "De la grande station à la petite ville : l'exemple de Chamonix-Mont-Blanc, in Revue de Géographie Alpine, n°2 Tome 60, 1972, pp.285-305
- PACCALET Joëlle, publications annuelles des Journées du patrimoine, mairie de Chamonix Mont-Blanc, service communication, n°1 septembre 1994

Sur l'architecture :

- "Architecture et stations de sports d'hiver", Revue de Géographie Alpine, n°3 Tome 84, 1996
- BRUSSON Jean-Paul, "Le chalet, nouveau rapport au lieu, nouveau statut", intervention au Colloque Tourisme, "Les stations de sports d'hiver en montagne ; le tourisme, l'architecte et l'urbaniste", organisé par l'Association des patrimoines alpins, Sierre, du 21 au 23 mars 2002
- CULOT Maurice, "L'invention d'une architecture de montagne", in ouvrage collectif sous la direction de M. CULOT et A. LAMBRICHS, Megève 1925-1950 - Architectures de Henri-Jacques Le Même, Institut Français d'Architecture, Ed. Norma, Paris, 1999, pp.30-47
- "La villégiature", Revue trimestrielle L'Alpe, n°4, Ed. Glénat, Juillet - Septembre 1999
- LEVY Albert, "Le chalet, lieu de mémoire helvétique", pp.85-123, in Ouvrage collectif sous la direction de DESARNAULDS Serge, Le chalet dans tous ses états, Ed. Chêne - Bourg / Genève : Ed. Chênoises ; Genève : Georg, 1999
- Ouvrage collectif sous la direction de CLIVAZ M., BRUSSON J.P., Patrimoine rural, architecture et paysage de l'arc alpin, Actes du colloque de Sion du 20 au 22 juin 1996, Ed. Institut Universitaire Kurt Bösch et l'Institut d'Architecture de l'Université de Genève, 1998
- PREAU Pierre, "L'aménagement touristique de la Savoie", pp.208-288, in Ouvrage collectif sous la direction de LEGAY Jean-Pierre, La Savoie : terre de défis et de conquêtes - Des alpages aux stations d'altitude, Rennes, Ed. Ouest-France, 1992, p.247
- RAULIN Henri, L'architecture rurale traditionnelle - Savoie, Corpus des genres, des types et des variantes, Ed. La Fontaine de Siloé, 1993
- RAULIN Henri, "L'habitat", pp.67-119, in ouvrage collectif, Les sources régionales de la Savoie, Edition Fayard, 1979
- WOZNIAK Marie, L'architecture touristique et de villégiature en montagne, entre tradition et modernité, mémoire de DEA sous la direction de J.-P. GUERIN, IGA, UJF Grenoble I, 1998/1999

Conception et réalisation

Textes

Yves Mugnier Architecte
Geneviève Guenin Architecte au CAUE

Lecture critique

Jean Marc Bonino Mairie de Chamonix
Yvette Coste Mairie de Chamonix
Gaëlle Le Genissel CAUE
Isabelle Madesclaire Urbaniste
Jean Berger Architecte
Bernard Ferrari Architecte

Photos

Yves Mugnier
Stéphane Dégeorges Architecte au CAUE

Illustrations

Mairie de Chamonix
Iconographie issue de l'ouvrage "Mont-Blanc, Conquête de l'Imaginaire", Collection Paul Payot, Annecy, Conservatoire d'Art et d'Histoire, édité par les Editions la Fontaine de Siloé, 2002.

"La Fontaine de Siloé / Cliché Denis Rigault / Collection Paul Payot / Conseil Général de la Haute-Savoie"

Conception graphique

Atelier Minhtran. Annecy

Partenaires

Mairie de Chamonix
CAUE de la Haute-Savoie
Conseil Général de la Haute-Savoie

inventaire des typologies



Service
Urbanisme
38 place
de l'Église
74400 Chamonix



6 rue des
Alouettes
bp 339
74008
Annecy cedex

